



HAL
open science

À armes égales : femmes et armement dans le cimetière mérovingien de Romilly-sur-Andelle (Eure, France)

Mark Guillon, David Jouneau, Bonnie Effros, Noémie Rolland, Noémie Gryspeirt, Frédéric Santos, Rozenn Colleter

► To cite this version:

Mark Guillon, David Jouneau, Bonnie Effros, Noémie Rolland, Noémie Gryspeirt, et al.. À armes égales : femmes et armement dans le cimetière mérovingien de Romilly-sur-Andelle (Eure, France). *Archéologie médiévale*, 2023, 52, pp.47-70. 10.4000/archeomed.53773 . hal-04556546

HAL Id: hal-04556546

<https://inrap.hal.science/hal-04556546v1>

Submitted on 3 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

À armes égales : femmes et armement dans le cimetière mérovingien de Romilly-sur-Andelle (Eure, France)

Equal in arms: women and weaponry in the Merovingian cemetery at Romilly-sur-Andelle (Eure, France)

Gleich in Waffen: Frauen und Waffen auf dem merowingischen Gräberfeld von Romilly-sur-Andelle (Eure, Frankreich)

Mark Guillon, David Jouneau, Bonnie Effros, Noémie Rolland, Noémie Gryspeirt, Frédéric Santos et Rozenn Colleter



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archeomed/53773>

DOI : 10.4000/archeomed.53773

ISSN : 2608-4228

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 23 novembre 2023

Pagination : 47-70

ISBN : 978-2-271-14454-6

ISSN : 0153-9337

Ce document vous est fourni par Université de Caen Normandie



Référence électronique

Mark Guillon, David Jouneau, Bonnie Effros, Noémie Rolland, Noémie Gryspeirt, Frédéric Santos et Rozenn Colleter, « À armes égales : femmes et armement dans le cimetière mérovingien de Romilly-sur-Andelle (Eure, France) », *Archéologie médiévale* [En ligne], 52 | 2023, mis en ligne le 21 décembre 2023, consulté le 03 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/53773> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeomed.53773>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

À armes égales : femmes et armement dans le cimetière mérovingien de Romilly-sur-Andelle (Eure, France)

Mark Guillon*, David Jouneau**, Bonnie Effros***, Noémie Rolland****,
Noémie Gryspeirt*****, Frédéric Santos*****, Rozenn Colleter*****

Mots-clés : Neustrie, cimetière, époque mérovingienne, édifice religieux, dépôt funéraire, armes, sépulture féminine, archéologie du genre, archéologie funéraire, anthropométrie, diagnose sexuelle primaire et secondaire.

Résumé : Un édifice de culte et son cimetière (fin du VI^e-milieu du XI^e siècle) ont été fouillés à Romilly-sur-Andelle, en Normandie, en 2006 et 2007. Plus de 720 tombes ont été mises au jour, constituant un corpus suffisamment conséquent pour mener une réflexion sur l'évolution de l'organisation de l'espace sépulcral et une étude approfondie des données biologiques de la population inhumée, incluant des analyses statistiques pertinentes. Nous présentons la question précise de la présence d'armes dans des sépultures biologiquement féminines; quatre cas ont été mis en évidence sur ce site dont trois avec une fiabilité de plus de 95 % pour la détermination du sexe. La problématique des femmes armées est replacée dans le contexte des études de genre et des méthodes en archéologie funéraire, en soulignant la fiabilité de nos résultats.

Keywords: Neustria, cemetery, Merovingian period, religious building, grave goods, weapons, female burial, bioarchaeology of gender, funerary archaeology, anthropometry, primary and secondary sexing of ancient skeletons.

Abstract: Equal in arms: women and weaponry in the Merovingian cemetery at Romilly-sur-Andelle (Eure, France). In 2006 and 2007, a church and its cemetery (late VIth-mid-XIth century) were excavated at Romilly-sur-Andelle in Normandy (France). Over 720 graves were discovered, which provided a sample large enough to permit research on the evolution of the burial area's organization and a statistical study of the population's biological data. In this essay, we will address the discovery of weapons found in four graves of biological women, three of whom have been sexed osteologically with 95 % reliability. We have also contextualized this exciting discovery within current debates in early medieval gender studies and the development of new methodological approaches for cemeterial archaeology and have confidence in the reliability of our results.

Schlüsselwörter: Neustrien, Frühmittelalter, merowingisches Gräberfeld, Kirche, Friedhof, Waffen, Frauenbestattung, Bioarchäologie des Geschlechts, Archäothanatologie, primär und sekundär Geschlechtsbestimmung

Zusammenfassung: Gleich in Waffen: Frauen und Waffen auf dem merowingischen Gräberfeld von Romilly-sur-Andelle (Eure, Frankreich). Ein Kirchengebäude und sein Friedhof (Ende des 6. Jahrhunderts bis Mitte des 11. Jahrhunderts) wurden zwischen 2006 und 2007 in Romilly-sur-Andelle (Normandie, Frankreich) ausgegraben. Über 720 entdeckte Gräber ermöglichen einen ausreichenden Korpus um Überlegungen über die Entwicklung der Gräber und, mit statistischen Auswertungen, eine umfassende biologische Studie der bestattenden Menschen. Wir stellen hier das Thema des Vorhandenseins von Waffen in weiblichen Gräbern vor. Vier Fälle wurden

* Inrap; UMR 5199 PACEA.
** UMR 5138 ARAR.
*** UBC, Vancouver, Canada.
**** UMR 6273 Craham.
***** Inrap.
***** UMR 5199 PACEA.
***** Inrap; UMR 5288 CAGT.

Les auteurs remercient Luc Bourgeois, Vincent Hincker et Patrick Périn pour leurs nombreuses remarques, bibliographies et témoignages d'intérêt sur le sujet. Nous remercions également Aminte Thomann pour son expertise sur la diagnose sexuelle et la double lecture en aveugle des données métriques effectuées par l'équipe. La fouille a été prescrite par le Service régional de l'Archéologie de Haute-Normandie et menée par l'Inrap sous la direction de David Jouneau. Ce travail fait partie du projet AIDE (Grant Marie Sklodowska-Curie n° 897565). Nous remercions enfin Caroline Partiot, pour la traduction de notre résumé en allemand.

in Romilly erkannt, drei von denen mit einer Zuverlässigkeit für die Geschlechtsbestimmung von über 95 %. Wir setzen die Problematik der bewaffneten Frauen im Rahmen der Geschlechterforschung und der Methoden in der Archäothanologie, mit einem Schwerpunkt auf die Zuverlässigkeit der Ergebnisse.

INTRODUCTION

La littérature sur l'histoire de l'archéologie depuis les années 1980 montre que les archéologues furent lents à intégrer l'étude de genre dans leurs recherches¹, un retard encore plus marqué en France que dans les mondes anglophone et scandinave². Ils dépendirent trop souvent de stéréotypes genrés pour définir le rôle de chaque sexe dans la société³ et confondirent le sexe biologique avec le genre⁴. Ils se reposaient également sur des modèles quasi hiératiques pour offrir une explication pour la présence de tel ou tel objet dans la tombe, leurs concepts de la masculinité ou de la féminité dérivant plutôt du monde moderne que des époques anciennes⁵. La masculinisation ou la féminisation des objets par l'archéologue comme par l'historien(ne) releva davantage d'un « imaginaire-écran de la féminité », pour reprendre l'expression de Michelle Perrot⁶.

La fouille du prieuré Saint-Crespin de Romilly-sur-Andelle dans l'Eure (fig. 1), réalisée en 2006 et 2007 en amont de l'aménagement d'un lotissement, a mis au jour un cimetière du

premier Moyen Âge associé à un édifice cultuel, ainsi qu'une petite zone d'activité agricole sur ses franges occidentale et orientale (fig. 2). Cet ensemble est l'un des principaux sites funéraires alto-médiévaux étudiés ces vingt dernières années en Normandie orientale, dans la lignée de ceux de Tournedos-sur-Seine⁷ ou encore de Louviers, rue du Mûrier⁸, pour ne citer qu'eux. La fouille ne fut pas exhaustive, le nombre de sépultures s'étant avéré très supérieur aux estimations. Plus de 720 tombes ont cependant été mises au jour pour un total probable d'au moins 1200. Le grand nombre de tombes fouillées peut être considéré comme un gage de représentativité, même s'il faut rester prudent⁹. Les méthodes les plus précises en archéothanologie ont pu être appliquées malgré l'urgence inhérente au contexte préventif et une stratigraphie funéraire complexe¹⁰.

Parmi les sépultures fouillées, un petit groupe de femmes biologiques du VII^e siècle ayant été inhumées avec des armes, objets souvent considérés comme l'apanage des hommes, a été mis en évidence. Cette découverte n'est ni anecdotique ni spécifique à la Neustrie¹¹. Toutefois, la résistance d'un modèle hérité d'une longue historiographie aux lointaines influences grégoriennes mérite que l'on s'y attarde quelque peu, en replaçant

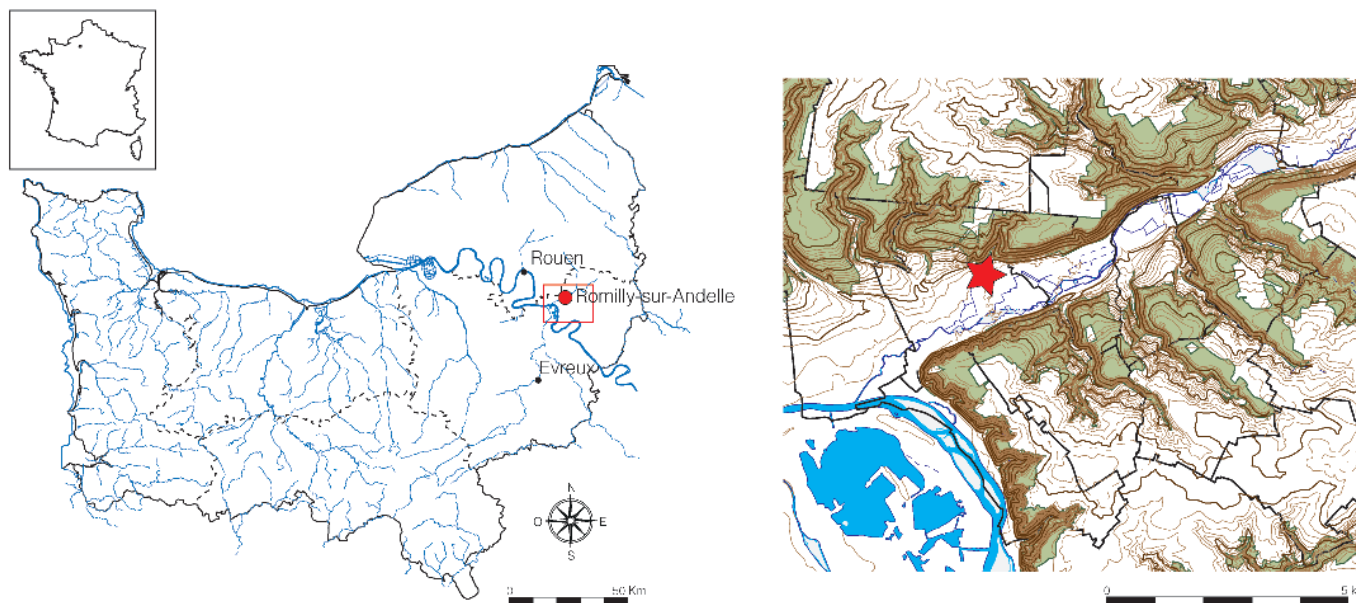


Fig. 1 Au sud-est de Rouen, le site a été implanté en bas de pente sur la rive droite de l'Andelle, affluent de la Seine (DAO D. Jouneau, Inrap, d'après les cartes Michelin au 1/250 000 et IGN au 1/25 000).

1. SØRENSEN 2000 ; DÍAZ-ANDREU 2005.

2. ALGRAIN 2020.

3. LUCY 2011 ; PRICE *et al.* 2019.

4. SOFAER et SØRENSEN 2013 ; HALSALL 2020.

5. CONKEY et SPECTOR 1984 ; BOUCHERIE 2020.

6. PERROT 1998.

7.7. CARRÉ 1996 ; CARRÉ et GUILLON 1995 et 1998 ; GUILLON 1997.

8. CARRÉ et JIMENEZ 2008.

9. GUILLON 2004.

10. DUDAY et GUILLON 2006 ; ROLLAND *et al.* 2018 ; GUILLON 2010, 2022.

11. La tombe d'une femme biologique, dont le squelette a été daté par ¹⁴C entre le dernier tiers du VII^e et le dernier tiers du IX^e siècle, a été mise au jour récemment sur le chantier de l'Antiquaille à Lyon, au cours d'une fouille dirigée par E. Hofmann, avec un scramasaxe déposé sur l'abdomen (HOFMANN 2018 ; BOUVARD à paraître).

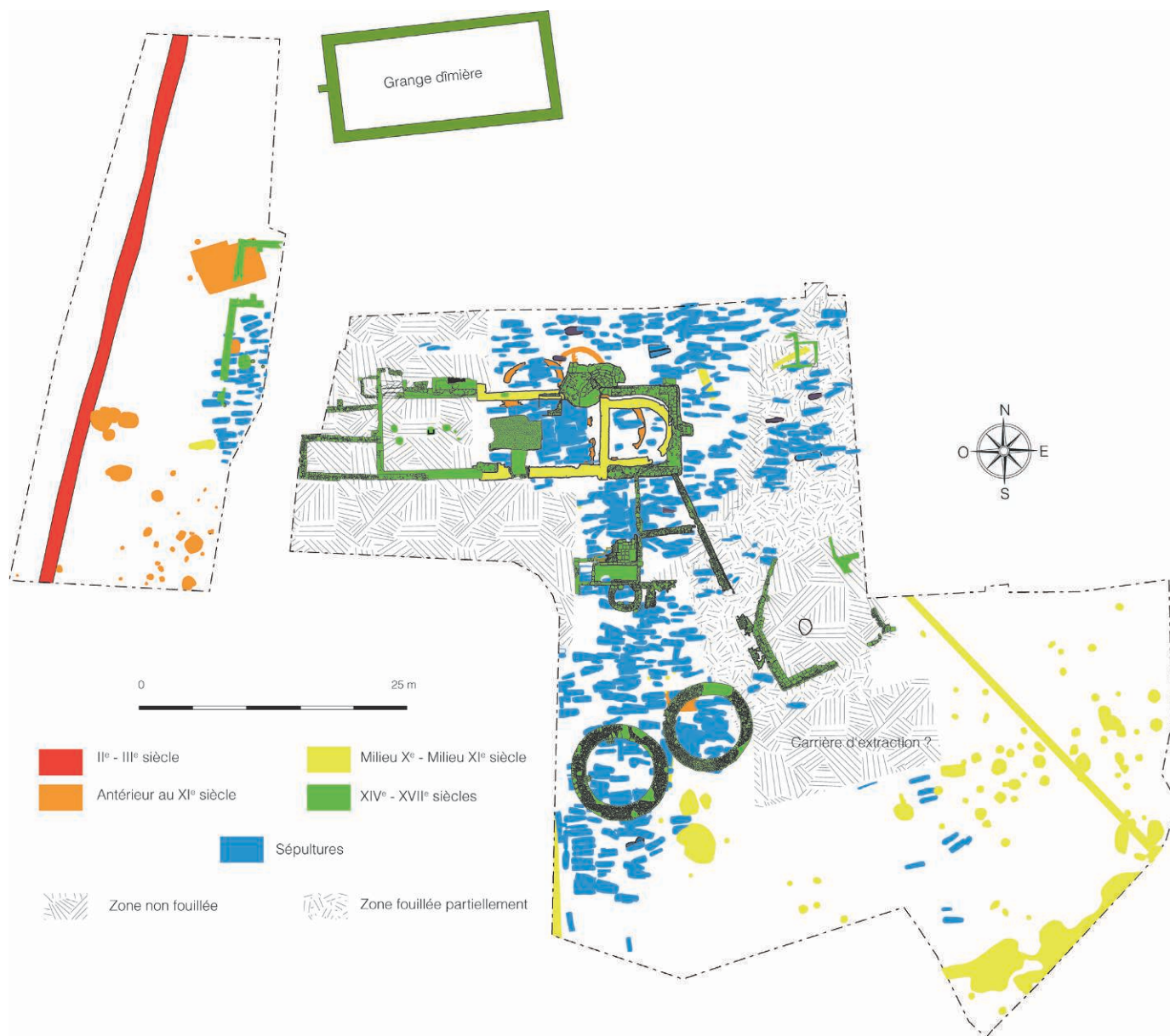


Fig. 2 Plan général et chronologie des structures mises au jour à Romilly-sur-Andelle entre 2005 et 2007 (DAO D. Jouneau, Inrap).

cette découverte dans le cadre élargi des recherches menées sur le genre en archéologie. Les spécificités du site de Saint-Crespin (caractérisation des individus et des dépôts) seront développées en mettant en perspective les résultats avec les études réalisées par les historiens sur le genre à la période mérovingienne.

Le cimetière est organisé autour d'un édifice cultuel qui a connu quatre grandes phases de construction (fig. 3)¹². Un premier bâtiment rectangulaire maçonné orienté est-ouest, mesurant 6 m de largeur pour une longueur de 7,6 m dans œuvre, est densément occupée par des sarcophages. Cet édifice, daté de la fin du VI^e-début du VII^e siècle, pourrait correspondre à un petit oratoire privé associé aux propriétaires d'un important domaine, correspondant à un cas de figure étudié dans d'autres régions (Hordain dans le Nord¹³, Jau-Dignac-et-Loirac en

Gironde¹⁴ ou bien encore Saleux dans la Somme¹⁵). Dans un second temps (au cours du VII^e ou dans la première moitié du VIII^e siècle), deux annexes maçonnées semi-circulaires sont accolées au nord et à l'est du bâtiment, d'un rayon de 2,2 m pour la première et 2,8 m pour la seconde. Aucune annexe similaire n'a été mise au jour sur le flanc méridional de l'édifice, ce qui lui confère un plan asymétrique. Toutefois, la densité de sépultures y a détruit la totalité des vestiges antérieurs à leurs creusements, ce qui ne permet pas d'exclure l'hypothèse d'un plan triconque, certes rare mais reconnu sur d'autres sites (Fécamp¹⁶, Rigny-Ussé¹⁷, Saint-Romain-le-Puy¹⁸, Saint-

12. COLLETER *et al.* 2014.
13. DEMOLON *et al.* 2006.

14. CARTRON et CASTEX 2009, 2011, 2015, 2016.
15. CATTEDU *et al.* 2009.
16. RENOUX 1990.
17. ZADORA-RIO *et al.* 2001.
18. CARCEL *et al.* 1992.

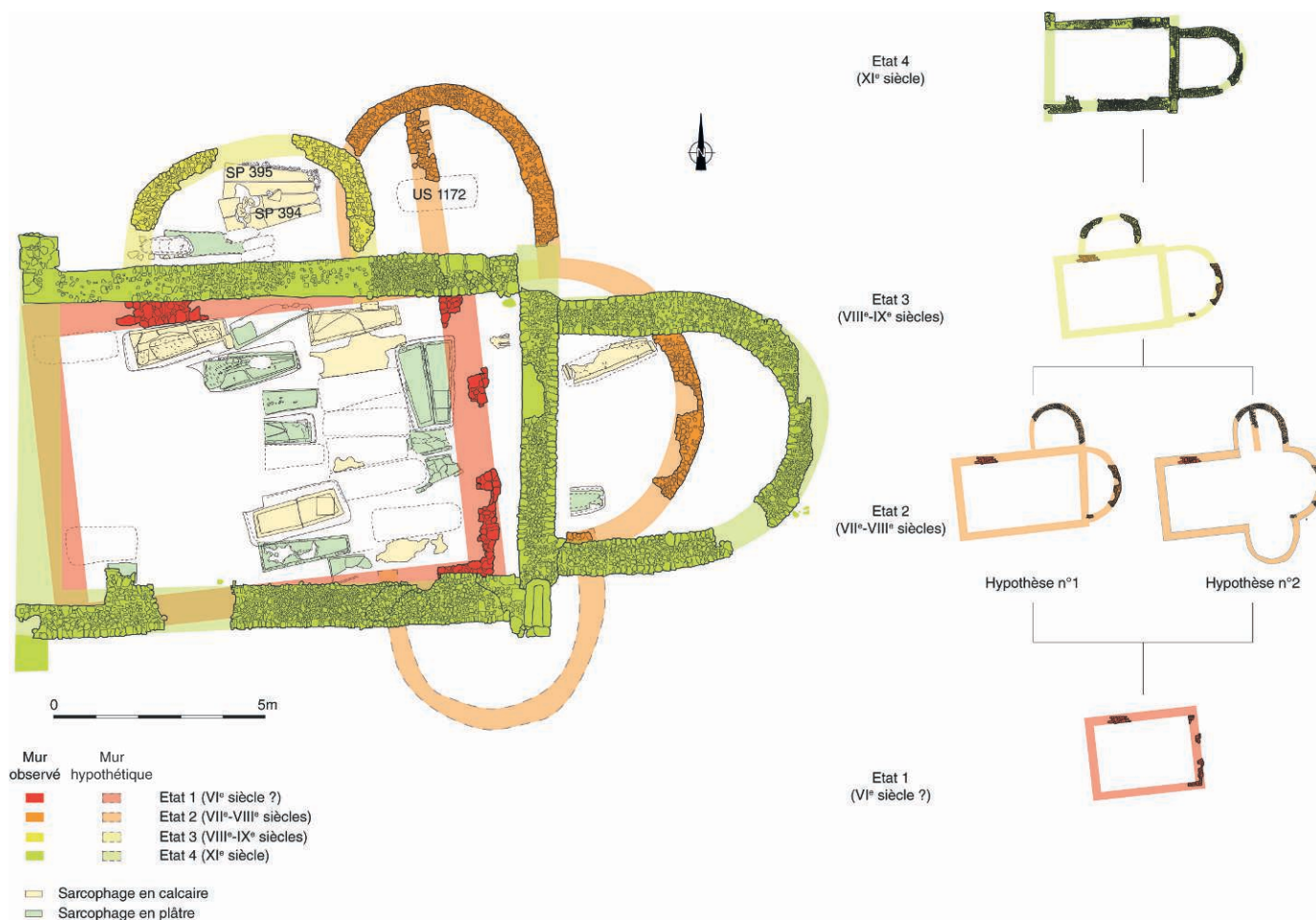


Fig. 3 Plan de l'édifice culturel de Romilly-sur-Andelle (DAO D. Jouneau, Inrap).

Sigismond à Aime¹⁹, etc.). L'annexe nord est détruite entre la fin du VII^e et la fin du IX^e siècle. Le bâtiment adopte alors un plan plus classique avec un espace rectangulaire prolongé à l'est par une construction semi-circulaire. Une nouvelle annexe maçonnée, également semi-circulaire, est construite au nord et sanctuarise deux tombes en sarcophages plus anciennes.

Enfin, ce premier édifice est remplacé par une nouvelle église à la charnière des X^e et XI^e siècles. De construction très homogène, le bâtiment se compose d'une nef rectangulaire mesurant 6 m de largeur pour une longueur de 10,75 m dans œuvre, et d'un chœur composé d'une abside semi-circulaire précédée d'une travée droite, qui mesure 4,7 m de largeur pour une longueur de 7 m dans œuvre.

L'aire sépulcrale associée à l'église s'étend sur 2 300 m² environ. 720 inhumations ont été fouillées, sur un total estimé de 1 200 tombes, la fouille en aurait donc livré 60 %²⁰. Sans disposer d'un gage absolu de représentativité²¹, nous pouvons considérer les résultats de l'étude anthropologique avec une certaine confiance.

Deux grandes phases d'occupation ont été identifiées : de la fin du VI^e au VIII^e siècle pour la première, à laquelle sont rattachées 395 tombes, du IX^e au milieu du XI^e siècle pour la seconde, avec les 325 tombes restantes (fig. 4). Le phasage a été établi sur la base du mobilier, de datations ¹⁴C et de la chronologie relative.

L'espace funéraire de la première phase, qui couvre une surface de 2 000 m² environ, se caractérise par une organisation relativement planifiée, avec des rangées de tombes qui sont restées lisibles malgré la densité du cimetière, certaines zones étant toutefois totalement délaissées. Aucune structure périphérique signalant l'aire sépulcrale n'a été repérée. Les inhumations sont en cercueil, en pleine terre et en sarcophage (en pierre ou en plâtre) et se répartissent dans l'emprise du cimetière selon un axe nord-sud²².

La topographie funéraire évolue au cours de la seconde phase, avec une plus grande concentration des inhumations dans la partie nord du site, autour de l'église, et une extension du cimetière à l'ouest.

19. PARRON-KONTIS 2002.

20. JOUANEU *et al.* 2015.

21. GUILLON 2004.

22. ROLLAND *et al.* 2018 ; JOUANEU *et al.* 2015.

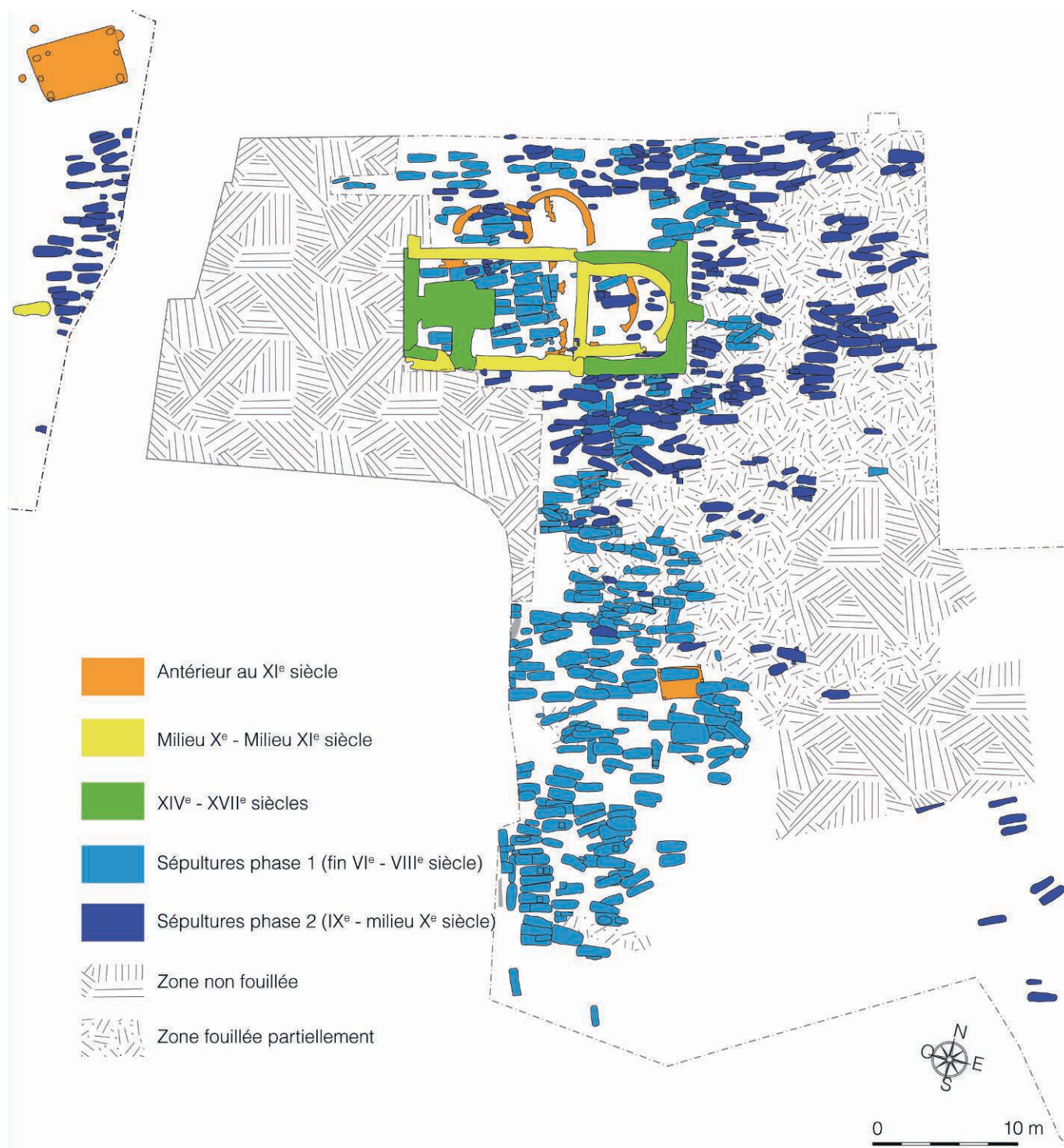


Fig. 4 Cimetière de Saint-Crespin : distribution chronologique des sépultures, avec 395 tombes pour la première phase et 325 pour la seconde (DAO R. Colleter, D. Jouneau, Inrap).

La nouvelle limite occidentale est marquée par une structure fossoyée pouvant correspondre à l'implantation d'un mât ou d'une croix, et l'angle nord-ouest de l'aire sépulcrale est structurée par un bâtiment semi-enterré, en ruine dès le VIII^e siècle mais ayant suffisamment marqué le paysage pour servir de point de repère (fig. 2).

L'espace funéraire est associé dès la première phase à des structures de stockage enterrées, dispersées au sein du cimetière,

qui se multiplient sur ses marges occidentales et orientales au cours de la seconde phase d'occupation.

L'implantation d'un prieuré manorial au XI^e siècle marque la fin de l'occupation funéraire du site. L'église est intégrée aux constructions du logis et de ses dépendances alors que l'aire sépulcrale laisse place au pourpris qui scelle les niveaux funéraires.

1. ÉTAT DE L'ART : L'ARCHÉOLOGIE, L'ANTHROPOLOGIE BIOLOGIQUE ET LES ÉTUDES DE GENRE

Afin d'éviter toute confusion, nous utilisons le *genre* dans son acception appliquée aux sciences sociales, la polysémie du terme renvoyant à la multitude de ses usages, variables d'une discipline à l'autre, et au dévoiement politique et idéologique dont il a fait l'objet ces dernières années. Le genre est ici entendu comme « une catégorie utile d'analyse historique »²³, ayant pour objectif d'étudier les relations entre les sexes sous l'angle de leurs interactions sociales, au-delà d'un déterminisme biologique²⁴. Nous l'avons compris comme une construction culturelle, distincte du corps humain mais en même temps liée à celui-ci (et par extension au sexe biologique et à l'expérience sexuelle)²⁵. Le genre, comme le sexe, n'existe pas de manière binaire mais se situe plutôt dans un spectre des possibilités²⁶. La dynamique entre le genre et le sexe évolue avec l'âge du sujet, les mœurs sociales et l'expérience : le genre n'est pas fixe mais comprend une identité composée de plusieurs facteurs²⁷. Il est impossible d'obtenir une compréhension globale du genre d'un individu historique puisque plusieurs facettes de son identité éphémère ne sont pas accessibles archéologiquement ou dans les textes historiques de l'époque concernée.

Jusque dans les années 1960, il était admis que l'on ne trouverait jamais de tombes de femmes biologiques avec des armes en place. Cette certitude ne concerna pas uniquement les époques antique et médiévale mais aussi la Préhistoire. Par exemple, la découverte à Green River, dans le Kentucky, d'un propulseur dans des tombes sexuées féminines d'Indian Knoll, datées entre 4 000 et 2 500 avant notre ère, fit d'abord l'objet de nombreuses hypothèses (dépôt rituel, dépôt généralisé du groupe, etc.) avant celle de la possibilité que les femmes biologiques puissent « tout simplement » chasser²⁸, voire se battre. Après une importante campagne de fouille en 1946 reprenant celle de Clarence Moore de 1916, William Webb – tout comme Moore – eut du mal à concevoir que les propulseurs trouvés dans les tombes de femmes biologiques eussent été utilisés par les défunt²⁹. Certains propulseurs ayant été cassés et réparés, il émit l'hypothèse d'un dépôt rituel d'objets qui avaient été utilisés par des hommes ! Il fut encore plus difficile d'admettre que les femmes biologiques aient pu se battre, alors même que de nombreux indices de blessures interpersonnelles ont été découverts par Moore sur les os et confirmés par Webb, comme une pointe de flèche fichée dans une vertèbre, ou une pointe de sagaie ayant perforé un crâne et retrouvée à l'intérieur de celui-ci.

Si nous prenons un exemple aussi éloigné chronologiquement et géographiquement de la Neustrie mérovingienne, c'est qu'un débat de plusieurs décennies à propos de la présence de ces propulseurs dans les tombes de femmes biologiques n'est pas seulement un bon témoin de la complexité et de l'évolution

des questions de sexe et de genre dans le contexte funéraire, mais également de la résistance du milieu de la recherche archéologique à un changement de paradigme³⁰, jusqu'à une période très récente³¹. Nous pourrions multiplier les illustrations de la complexité des questions de genre, en prenant notamment d'autres exemples dans les sociétés natives nord-américaines, chez les Navajos, les Cheyennes ou les Lakota, chez qui le nombre de genres varie et la notion de « Two-spirits » nourrit les débats aujourd'hui³².

Aussi, plutôt que de remettre en cause l'association majoritaire des armes avec des sujets du sexe et du genre masculins au haut Moyen Âge³³, nous tenterons de montrer que ces mœurs ne sont pas figées dans le temps et dans l'espace. Dans un autre exemple de variation genrée, à partir d'une importante documentation de fouille de sépultures inuits entre le XVIII^e et le XX^e siècle, Barbara Crass a montré que certains objets étaient plus fréquents dans des tombes biologiquement masculines ou féminines, mais qu'ils n'étaient pas exclusivement réservés aux tombes de l'un des deux sexes³⁴. L'auteure conclut alors à l'absence de mobilier genré.

Pour le premier Moyen Âge, les origines de l'approche binaire traditionnelle sont en partie compréhensibles dans la mesure où nous sommes les héritiers d'une vision misogyne de la société mérovingienne³⁵ et de la conviction des auteurs anciens, la plupart issus du clergé masculin, qui croyaient que le corps des femmes avait été créé par Dieu mais corrompu par le péché originel, essentiellement dû à la faiblesse d'Ève³⁶. La survivance et le développement de ces stéréotypes, qu'ils soient inconscients ou assumés, immobilisaient le débat entre « masculinisme » et essentialisme³⁷. Bien que l'on admette que l'identité féminine puisse être adaptée aux positions de prestige, nous sommes encore et malheureusement, selon les mots de Christiane Klapisch-Zuber, dans un système d'interprétation qui utilise majoritairement un « filtre masculin qui transmet aux femmes des modèles idéaux et des règles de comportement qu'elles ne sont pas en droit de contester »³⁸.

On élude bien souvent la question du genre à ses risques et périls. Par exemple, dans l'étude d'une nécropole des IV^e-V^e siècles en Belgique, à Oudenburg, les auteurs, considérant que la diagnose sexuelle à partir du squelette n'offrait pas une fiabilité indiscutable, décidèrent de ne considérer l'estimation du sexe qu'à partir du seul mobilier³⁹, et ce malgré une bonne conservation osseuse et une bonne représentation des os du bassin⁴⁰. Cette démarche conduisit les auteurs à mélanger la question du genre avec celle du sexe et à classer le mobilier en deux catégories trop simples, avec comme principal

23. SCOTT 1988.

24. LÖWY et ROUCH 2003.

25. BUTLER 1990.

26. SOFAER et SØRENSEN 2013.

27. HALSALL 2020.

28. WINTERS 1968.

29. WEBB 1946 ; MOORE 1916.

30. DOUCETTE 2001 ; EFFROS 2004.

31. HAAS *et al.* 2020 ; TRÉMEAUD 2021.

32. MEDICINE 2002.

33. EFFROS 2016.

34. CRASS 2001.

35. NELSON 1978 ; JOYE 2018.

36. COON 1997.

37. Dans son étude sur le genre, Guy Halsall conclut avec l'observation « *That the arena of female power was defined by men in terms of child-bearing and the family is hardly revolutionary...* », HALSALL 1996, p. 20.

38. KLAPISCH-ZUBER 1991, p. 20.

39. MERTENS et VAN IMPE 1971, p. 21.

40. EISNER 1991.

inconvenient que les sépultures féminines étaient davantage déterminées par l'absence de mobilier « masculin » que par la présence d'objets typiquement considérés comme « féminins ». Ceci revient à définir le sexe féminin par défaut⁴¹, ce que Wendy Eisner, dans un article critique, considère comme un biais majeur mais aussi comme une vision réductrice de la place de la femme dans la société⁴². Il n'est dès lors pas étonnant que les études de genre des années 1980 et 1990 considèrent que l'archéologie est une science de nature *androcentrée*⁴³. Que les archéologues se rassurent, ce n'est pas la seule discipline avec cette histoire et cette réputation bien méritées⁴⁴.

Dès les années 1980, l'utilisation du mobilier pour l'attribution d'un sexe aux défunts de tombes du haut Moyen Âge fut discutée. Puis les études de genre appliquées à l'archéologie dans les années 1990 voulurent remettre en question l'association systématique entre le sexe et le mobilier⁴⁵. Cependant, ce cumul entre le sexe biologique des individus et le mobilier associé fut longtemps considéré comme fiable dans nombre d'études de cimetières mérovingiens⁴⁶. La présence d'arme(s) dans une tombe fut même fréquemment utilisée pour attribuer un sexe masculin au défunt, soit parce que les méthodes de diagnose sexuelle n'étaient pas au point (voire écartées), soit parce que les ossements étaient trop mal conservés⁴⁷. Les archéologues ne sont pas seuls en cause, de nombreux anthropologues ayant complété leur échantillon sexué biologiquement par une attribution du sexe à partir du mobilier. Il est même parfois impossible de démêler la part de la diagnose osseuse de celle issue du mobilier⁴⁸.

Un exemple de cet usage et de son legs est instructif. En 1957, l'anthropologue biologiste Marcel Heurtz étudia les squelettes de la nécropole d'Ennery (Val-d'Oise), dont la première publication par Émile Delort datait de 1947 et compléta, de son propre aveu, les résultats biologiques par les données du mobilier⁴⁹. Cette étude reçut une attention renouvelée quand Guy Halsall fonda en partie ses études sur la Lorraine en s'appuyant sur celles d'Ennery pour effectuer une analyse statistique des objets associés, avec l'attribution du genre selon les catégories « masculins », « féminins », et « neutres ». Leur distribution variait aussi selon l'âge du défunt⁵⁰. Bien qu'il contestât l'importance des problèmes posés par Ennery⁵¹, il admit plus récemment que son système d'attribution du sexe à partir du mobilier conduisait exclusivement au genre du défunt, et donc non pas nécessairement à son sexe biologique⁵².

Au-delà des problèmes mentionnés ci-dessus, Guy Halsall écrit que « si une telle méthode [*fondée sur le mobilier*] prouvait sa fiabilité pour Ennery, elle pourrait être utilisée pour les autres cimetières de la région pour lesquels les squelettes n'avaient pas été étudiés par un anthropologue physique »⁵³. Cependant, selon nous, la dimension de construction sociale appliquée à un groupe d'individus à partir du mobilier vestimentaire ou déposé avec le défunt ne permet pas la reproductibilité pour d'autres cimetières, surtout parce que l'on ne dispose pas d'une explication fiable concernant une éventuelle uniformité imposée ou transmise, sauf peut-être par la compétition sociale ou le service militaire. Les archéologues qui utilisent cette méthode ont reconnu la nécessité d'effectuer des ajustements en raison des spécificités régionales⁵⁴. Il reste toutefois à prouver sur quelles données reposent ces ajustements.

La balance peut aussi pencher dans l'autre sens avec l'emploi d'une méthodologie mettant l'accent sur la biologie au détriment des données culturelles avec le risque d'éclipser la question du genre⁵⁵ : la tendance actuelle est de mettre davantage l'accent sur les données biologiques que sur les objets formant les dépôts funéraires, alors que l'appel exclusif aux premières n'offre pas la possibilité d'accéder à tous les nuances de genre fournis par les seconds, ce qui peut entraîner une perte de résultats.

Les travaux récents de Franziska Immler⁵⁶, qui ont conduit à de nouvelles déterminations du sexe pour des tombes ayant livré des armes ou des bijoux, incitent fortement à mener des investigations moléculaires sur l'ADN nucléaire, afin que la discussion puisse se faire sur des bases biologiques irréfutables. Mais l'exemple du cimetière alémanique de Niederstotzingen, dans le Bade-Wurtemberg, doit appeler à la prudence : le squelette 3C de la tombe 3, ayant livré des armes, a d'abord été attribué à une femme par l'ADN⁵⁷, pour être plus tard déterminé comme masculin lors de nouvelles analyses⁵⁸. Les manipulations de laboratoire, dont dépend la fiabilité des résultats, doivent donc être d'une extrême rigueur alors que plane toujours un fort scepticisme sur la présence de femmes inhumées avec des armes dans les tombes alto-médiévales, doutes nourris par les erreurs de détermination et par les discordances entre les analyses ostéologiques et moléculaires. Les premières conservent généralement une marge d'erreur de 5 %, voire davantage si les os coxaux sont mal conservés, ce que ne manque pas de souligner Tobias Gärtner dans un récent article rigoureux et critique⁵⁹.

Par ailleurs, dans la phase d'interprétation, comme dans le cas des recherches « *queer* », il ne faut pas oublier que l'expression binaire du sexe biologique est trop simple parce que nous n'avons pas la possibilité de confirmer si le défunt/la défunte s'identifia à son sexe biologique. Au haut Moyen Âge, comme pour d'autres époques, il existe un spectre des possibles pour l'expression du sexe et de la sexualité comme la transidentité qui n'est facilement lisible ni par l'ADN, ni

41. EFFROS 2000 ; ALGRAIN 2020.

42. EISNER 1991.

43. ARNOLD et WICKER 2001.

44. SCHIEBINGER 1993 ; BRUBAKER et SMITH 2004.

45. GERO et CONKEY 1991 ; GILCHRIST 1999.

46. Nous utilisons ici indifféremment les termes de cimetière ou de nécropole, considérant que la période le permet, la christianisation des campagnes n'en étant qu'à ses débuts.

47. PILET *et al.* 1990 ; ID. 1994 ; SIMMER et BUCHET 1993 ; URLACHER *et al.* 1998 ; PRICE *et al.* 2019.

48. EFFROS 2000 ; PILET *et al.* 1990 ; PEYRE 1979.

49. HEURTZ 1957, p. 82 ; DELORT, 1947.

50. HALSALL 1995, 1996.

51. HALSALL 2010, p. 315-322.

52. HALSALL 2020, p. 176.

53. HALSALL 1995, p. 79.

54. PEREZ 2013 ; BARBIERA 2007.

55. SOFAER et SØRENSEN 2013.

56. GÄRTNER *et al.* 2014, p. 231, tableau 1.

57. ZELLER 2000.

58. WAHL *et al.* 2014.

59. GÄRTNER 2017.

par l'ostéologie⁶⁰. Il faut aussi considérer que de nombreux individus inhumés dans les cimetières du haut Moyen Âge n'entrent pas dans la discussion en raison de l'absence d'objets dans leur tombe.

Au sein de notre problématique, il s'agit plutôt de reconsidérer l'association exclusive des armes avec des inhumations de sujets biologiquement masculins et qui serait issue d'une masculinité venue du contexte militaire comme le propose Guy Halsall pour la région de Metz⁶¹. Afin d'effectuer une approche quantitative, Heinrich Härke⁶² a constitué une base de données compilant les informations sur 3 401 inhumations de 46 cimetières des régions anglo-saxonnes. Martin Welch et Sue Harrington⁶³ firent de même avec 12 000 inhumations datées entre 400 et 750 lors du projet « *Beyond the Tribal Hidage* ». À partir de ces bases de données, et concernant les éléments vestimentaires, plus de la moitié des tombes féminines étaient beaucoup plus richement dotées que les tombes masculines ; en revanche, les tombes d'hommes contenaient davantage d'objets déposés, parmi lesquels des outils et des armes. Quand les tombes féminines ont livré des dépôts, il s'agissait d'outils attribués au travail des textiles. Tous les squelettes retenus pour la comparaison ont fait l'objet d'une diagnose sexuelle ostéologique, mais peu ont bénéficié d'un examen poussé confrontant données biologiques et nature du mobilier associé. À partir de ce corpus très conséquent, qui partage cependant le même risque de biais que la méthode de Guy Halsall, les auteurs ont pu mettre en évidence un partage sexuel d'éléments vestimentaires et de dépôt, rarement mis au jour ensemble dans la même tombe et donc exclusifs les uns des autres, et la constitution d'un échantillon dénommé « neutre », avec des dépôts rencontrés dans les tombes des deux sexes (couteaux, pinces à épiler, boîtes, vaisselle, etc.). Certains objets ont plutôt été mis au jour auprès des femmes (notamment les vases) ou chez des hommes (comme les gobelets en bois ou les seaux), sans être pour autant exclusifs de l'un des deux sexes⁶⁴.

Heinrich Härke, après compilation de ces données, observa en confrontant le mobilier et la chronologie que la présence d'armes associées aux sujets biologiquement masculins passe de 48 % aux v^e et vi^e siècles à 23 % au vii^e et au début du viii^e siècle, pour disparaître totalement dans la seconde moitié de ce dernier. Les éléments vestimentaires associés aux sujets biologiquement féminins déclinent au fil des mêmes siècles que les armes, mais de manière plus progressive. Utilisant le même corpus dans sa thèse, et toujours influencé par les publications de Guy Halsall, Nick Stoodley estime que 45 % des hommes biologiques et 60 % des femmes biologiques étaient inhumés avec une version de ces ensembles d'artefacts, tandis que 40 % des adultes étaient dépourvus de mobilier, porté ou déposé⁶⁵. La distribution chronologique des objets lui permet d'observer que, pendant l'instable v^e siècle en Angleterre, le dépôt des armes dans les tombes de sujets biologiquement masculins fut plus important qu'au vi^e siècle, et que, pour la même période, les éléments vestimentaires se font plus rares dans les tombes

féminines mais à un rythme plus lent, ce qui rejoint les observations de Härke. À la fin du vi^e siècle et au début du vii^e, les usages changèrent encore, et, toujours d'après Stoodley, l'expression du genre se fit moins importante⁶⁶.

Comme pour le cas lorrain⁶⁷, il faut préciser que le corpus en question n'a pas bénéficié de contrôles plus rigoureux par la diagnose sexuelle ostéologique, largement déconsidérée par Heinrich Härke⁶⁸. Dans le même registre, Nick Stoodley voit également l'armement comme exclusivement associé aux hommes biologiques⁶⁹. En cas d'opposition avec ce modèle dans le corpus, surtout ceux de femmes biologiques inhumées avec des armes, Heinrich Härke, comme Vera Evison, suggèrent que les déterminations du sexe biologique ne furent pas correctement effectuées⁷⁰. Heinrich Härke écrit encore en 2011 que la plupart des cas pour lesquels il y a une opposition entre sexe et mobilier correspond à des tombes perturbées⁷¹, ce qui représente pour le moins un obstacle majeur à l'étude de la question du genre surtout à la fin du vi^e et début du vii^e siècle⁷². En effet, durant les trois siècles considérés, plusieurs dizaines de tombes anglo-saxonnes du corpus de Heinrich Härke ont livré un mobilier jugé « contradictoire » avec le sexe biologique : des hommes avec des broches et des femmes avec des armes, notamment dans les cimetières de Buckland-Dover⁷³ et de Norton⁷⁴. Cependant, aucune explication convaincante ne fut proposée pour ces cas bien intéressants.

Dans le nord-ouest de la France, une évolution comparable du dépôt d'armes a été mise en évidence pour la même période. La première phase du cimetière de Romilly-sur-Andelle a toutefois livré un taux plus faible d'armes que ce corpus anglo-saxon du vii^e siècle, ce qui est aussi le cas de nombreux gisements funéraires régionaux contemporains (cf. *infra*). La disparition du mobilier au viii^e siècle est aussi une constante des cimetières du nord-ouest de la France : il n'y a par exemple aucun dépôt dans celui de la ferme du Pouy, à Mortefontaine (Aisne), daté du viii^e siècle⁷⁵. À Romilly-sur-Andelle, nous avons mis au jour des objets genrés dans les trois catégories définies par Guy Halsall : « masculin », « féminin » et « neutre »⁷⁶. Il faudrait cependant ajouter la présence des cas où on voit une opposition : les sépultures dont le squelette est biologiquement masculin mais contenant des objets classés par lui et par Heinrich Härke comme féminins et, inversement, les sujets biologiquement féminins avec des objets traditionnellement admis comme masculins, en l'occurrence des armes qui sont au cœur de cet article.

66. *Ibid.*, p. 35-49.

67. HALSALL 1995, p. 82-83.

68. HÄRKE 1990.

69. STOODLEY 1999, p. 136.

70. HÄRKE 1992, p. 179-182 ; EVISON 1987, p. 123.

71. Les termes de *contradiction* ou *contradictoire* n'est pas, à notre sens le plus approprié ; nous préférons celui d'*opposition*.

72. LUCY 1997 ; 2000, p. 89 ; 2011 ; EFFROS 2000 ; ID. 2016. Sur les manipulations post-mortem de corps et d'objets dans les inhumations au haut Moyen Âge, voir : KLEVNÄS 2013 ; ZINTL 2020 ; GLEIZE 2020 ; NOTERMAN *et al.* 2021.

73. EVISON 1987 ; cf *infra*.

74. SHERLOCK et WELCH 1992.

75. GALMICHE, BUCCIO et ROBIN 2015.

76. HALSALL 1995.

60. SOFAER et SØRENSEN 2013 ; HALSALL 2020 ; ALGRAIN 2021.

61. HALSALL 2010, p. 357-381.

62. HÄRKE 1992.

63. WELCH et HARRINGTON 2009.

64. HÄRKE 2011.

65. STOODLEY 1999, p. 136-137.

Dans l'interprétation de ces cas exceptionnels, nous sommes en désaccord avec la proposition de considérer plus de trois genres, avancée par Sam Lucy⁷⁷, qui a été fortement critiquée, notamment parce qu'elle attachait trop d'importance à la discordance entre le sexe et le mobilier⁷⁸. On ne peut non plus alléguer que ces tombes de femmes biologiques avec des armes soient considérées comme marginales ou transgressives par leurs contemporains⁷⁹. De plus, il est important de noter ici que les tombes considérées comme « neutres » n'appartiennent pas à un *troisième genre*, voire plus, parfois proposé en anthropologie sociale moderne⁸⁰, même s'il y a de nombreuses problématiques communes entre les deux disciplines abordées conjointement par de nombreux chercheurs⁸¹. Ce troisième genre doit être un véritable fait social⁸². Les sources écrites de la Gaule mérovingienne, à défaut de le mettre en évidence, offrent tout du moins la preuve d'un spectre d'expression plus large mais non d'un troisième genre. Dans son *Histoire des Francs* par exemple, Grégoire de Tours décrit les accusations portées en 589 contre l'abbesse du monastère de Sainte-Croix de Poitiers pour avoir permis à un homme d'habiter dans le cloître, qui plus est en portant des vêtements féminins, d'après les détracteurs de cette dernière⁸³. Si ce cas pose plus de questions qu'il n'en résout sur la question du genre, il illustre néanmoins la complexité de ce concept à l'époque mérovingienne.

Les exemples d'oppositions entre le sexe biologique et les objets typiquement genrés remettent en question l'association systématique et universelle entre sexe biologique et mobilier funéraire, qui ne peut plus être appliquée sans prendre en considération les exceptions. Un tel déni des évidences ne serait sans doute plus acceptable aujourd'hui, encore moins si l'on considère qu'une révision de la diagnose sexuelle de centaines de sépultures du haut Moyen Âge serait nécessaire.

Prenons quelques exemples d'opposition entre le sexe biologique et celui « indiqué » par le mobilier : pour quatre cimetières de l'époque anglo-saxonne, la diagnose sexuelle osseuse a été confrontée au sexe attribué en fonction du mobilier présent dans la tombe (tabl. 1).

Nécropole	Publication	Différence	Concordance
Portway (Andover)	COOK et DACRE 1985	2	35
Sewerby (East Yorkshire)	HIRST 1985	3	12
Buckland (Dover)	EIVSON 1987	12	30
Beckford (Hereford)	EIVSON et HILL 1996	3	3

Tableau 1 Confrontation entre sexe biologique et sexe par le mobilier pour 4 cimetières anglo-saxons (d'après les publications citées).

77. LUCY 1997 ; 1998.

78. HADLEY 2004, p. 32.

79. HALSALL 2020, p. 167.

80. GILCHRIST 1999.

81. ID. 2009.

82. SALADIN D'ANGURE 2012.

83. GRÉGOIRE DE TOURS X.15 ; HALSALL 2020.

De plus, dans l'étude de la nécropole de Spong Hill (Norfolk), la détermination du sexe de squelettes incinérés avait donné comme résultat une femme biologique assurée (C1105) et une femme biologique fortement suspectée (C2042), les deux enfouies avec des épées⁸⁴. Il n'y a pas de raison objective que d'autres cas similaires ne puissent être découverts, notamment sur des sites fouillés ces dernières décennies⁸⁵.

En France, considérant que la remise en cause de cette association systématique entre des armes et des hommes biologiques pourrait avoir une quelconque vertu heuristique, on pourrait penser que l'attribution du sexe par le mobilier associé au défunt tomberait en désuétude. Or, il n'en est rien, comme le montrent par exemple la fouille et l'étude de la nécropole de Banneville-la-Campagne (Calvados), pour laquelle 27 sujets ont été sexués dont 19 au moins sur la base du mobilier, les armes pour les hommes et les objets de parure pour les femmes⁸⁶.

2. LE CAS DE ROMILLY-SUR-ANDELLE

La diagnose sexuelle de la population du premier Moyen Âge inhumée à Romilly-sur-Andelle, fondée sur un échantillon conséquent traité statistiquement, a permis de mettre en évidence que des objets « typiquement » masculins ont été mis au jour dans des tombes de défunts sexués comme femmes biologiques et dans des proportions loin d'être marginales.

2.1. LA DIAGNOSE SEXUELLE DU CORPUS ROMILLOIS

À l'exception de quelques travaux pionniers, les méthodes fiables de diagnose sexuelle sur le squelette ont été mises au point dans les années 1980 et surtout 1990. La meilleure méthode est celle qui approche les 100 % de résultats exacts, et cette fiabilité doit être testée à l'aveugle sur une série de sexe connu. Il est impossible d'échapper à l'influence de la population de référence, même si celle-ci est constituée d'os d'origine géographique éloignée ; en effet, la population étudiée et celle de référence peuvent présenter des différences du dimorphisme sexuel. Aussi, il est important que la collection de référence soit constituée d'un grand nombre d'individus, provenant du plus grand nombre possible de régions du monde⁸⁷.

En auxologie, la méthode métrique sur l'os coxal est actuellement la plus fiable, et la diagnose sexuelle probabiliste (DSP), revue et améliorée à plusieurs reprises par les auteurs, encore très récemment, offre des résultats au-dessus de 95 % de fiabilité quand un des os coxaux est entier⁸⁸. C'est la méthode que nous

84. HILLS et LUCY 2013, p. 69.

85. L'enquête d'Andrew Welton sur plus de 4 000 sépultures dans 56 cimetières en Angleterre du haut Moyen Âge fouillés ces dernières années a montré qu'environ la moitié des 718 sépultures contenant des armes avait livré suffisamment de restes humains pour déterminer le sexe des défunts. À peu près 8 % de ces sépultures d'adultes contenant principalement des lances, et plus rarement des boucliers, furent celles de femmes biologiques. Pour les données exclusivement issues du VII^e siècle, la proportion de femmes biologiques enterrées avec des armes monte à 17 % (WELTON 2018).

86. HINCKER et MAYER 2011.

87. MURAIL *et al.* 2005 ; BRUZEK *et al.* 2017.

88. MURAIL *et al.* 2005 ; BRUZEK *et al.* 2017 ; JERKOVIC *et al.* 2018.

avons utilisée pour la série de Romilly-sur-Andelle⁸⁹. Précisons que la fragmentation et la conservation des bassins ne permettent pas d'utiliser la méthode morphologique⁹⁰, certes moins fiable mais apportant parfois des compléments d'information.

De plus, outre les mesures effectuées sur l'os coxal pour la diagnose sexuelle probabiliste, d'autres mesures ont été enregistrées sur le squelette extra-coxal (mandibule⁹¹, humérus⁹² et fémur⁹³), ce qui a permis l'élaboration d'une diagnose sexuelle secondaire⁹⁴. Le sexe d'un tiers supplémentaire de la population inhumée a ainsi pu être déterminé.

Si la DSP utilise un échantillon de référence mondial pour comparer les mesures des os coxaux de la population étudiée, la diagnose sexuelle secondaire nécessite l'élaboration d'une base (ou population) de référence au sein même de la population observée. En effet, la portion de population totalement mature⁹⁵, sexuée de façon fiable par la diagnose sexuelle primaire⁹⁶ et dont toutes les mesures effectuées sur le squelette extra-coxal sont précises⁹⁷, sert ici de base de données pour l'élaboration de fonctions discriminantes permettant de sexuer le reste de la population mature. Pour ce faire, l'échantillon de base doit être relativement équilibré et de taille suffisante, ce qui était le cas à Romilly-sur-Andelle. Nous avons distingué les résultats selon deux degrés de fiabilité : sont considérés homme ou femme les sujets ayant obtenu un score égal ou supérieur à 95 % de probabilité, homme ou femme « probable » pour un score entre 80 et 94,99 %. Les squelettes avec une fiabilité de moins de 80 % demeurent indéterminés.

Certaines méthodes ostéométriques, autres que les diagnoses sexuelles primaire et secondaire, ont été écartées, comme l'utilisation de l'estimation de la stature pour le sexe des défunts. En effet, cette technique est peu crédible au regard du caractère antinomique entre le sexe et la stature et préjuge de manière plus ou moins évidente d'un dimorphisme sexuel sur des pseudo-traités masculins ou féminins. Prenons un seul exemple : un sujet de la nécropole de Blacknall Field⁹⁸ dans le sud de l'Angleterre (v^e-vi^e siècle) présente une stature estimée à 1,83 m (malheureusement sans fourchette d'incertitude disponible dans la publication). Sans échantillon de référence plus précis et puisque la moyenne anglo-saxonne pour cette période est de 1,72 m pour les

hommes et 1,61 m pour les femmes⁹⁹, cet individu aurait été classé comme masculin. Or, le mobilier associé à la sépulture était plutôt genre féminin, avec la présence de trois épingles vestimentaires près des épaules. Les analyses ADN ont montré qu'il s'agissait bien d'une femme. Nous sommes donc en présence d'une fausse opposition entre le sexe ostéologique et le mobilier, la population de référence utilisée pour la diagnose sexuelle étant primordiale.

Dans le cas de Romilly-sur-Andelle, les résultats de la diagnose sexuelle ont été confrontés à d'autres données biologiques et archéologiques (type de contenant, mobilier associé, etc.), ce qui a mis en évidence des gestes funéraires liés au genre, ainsi qu'un sex-ratio statistiquement significatif en faveur des femmes biologiques (1,13 soit un taux de masculinité de 47 %, effectifs ci-après) dans le secteur nord du cimetière lors de la première phase d'inhumation (fig. 5). Si l'approche statistique a permis de constater ce dernier phénomène, qui a également été observé, mais en faveur des hommes, sur le site de Tournedos-Portejoie à partir de 751 os coxaux, avec un taux de masculinité statistiquement significatif de 62,2 %¹⁰⁰, elle ne permet pas d'en expliquer la cause.

Sur un total de 408 individus des deux grandes phases d'inhumation, dont l'os coxal était mature et étudiable (adultes, adultes probables et grands adolescents), 229 ont fait l'objet d'une diagnose sexuelle primaire. Parmi eux, 168 offraient les critères de fiabilité nécessaires à la constitution de la base référentielle pour une diagnose sexuelle secondaire (ou extra-coxale). Cette approche a permis d'estimer le sexe de 118 défunts supplémentaires, relevant notre échantillon d'individus sexués à plus des trois quarts de l'échantillon adulte : sur les 408 adultes « sexuables », le sexe de 311 d'entre eux a pu être estimé, soit 165 femmes et 146 hommes. Le sexe de 97 défunts n'a pu être déterminé.

La population adulte de Romilly-sur-Andelle montre un important dimorphisme sexuel, que l'on considère les deux phases ou seulement la première. Une analyse en composantes principales construite à partir des mesures utilisées pour les diagnoses sexuelles primaire et secondaire (fémur, humérus, mandibule et os coxal) sur tous les sujets étudiés des deux phases illustre bien cette discrimination (fig. 6). Il en est de même pour l'analyse en composantes principales (ACP) effectuée sur les 170 sujets étudiés de la phase 1 (fig. 7), l'axe 1 exprimant 62,79 % de la variance.

2.2. LE SEXE, LE GENRE ET LES ARMES À ROMILLY-SUR-ANDELLE

Parmi les tombes attribuables à la phase 1, près d'un tiers, soit 118 tombes, ont livré du mobilier en place, qu'il s'agisse de dépôts pour le défunt (vaisselle, vase, obole, etc.) ou d'éléments vestimentaires (garniture de ceinture, bijoux, etc.). Les éléments les plus présents sur le site de Romilly-sur-Andelle appartiennent à des ceintures, qui constituent le dépôt le plus usité à la période mérovingienne avec 55 sépultures dotées (25 boucles simples et/ou éléments de ceinture; 33 plaques-boucles et/ou garnitures de ceinture). Ils se répartissent topographiquement de façon homogène sur l'ensemble du cimetière.

89. JOUNEAU *et al.* 2018.

90. BRUZEK 1992.

91. Six mesures ont été prises sur la mandibule (d'après les travaux de BRÄUER 1988) : la largeur bigoniaque (M 66), la largeur de la branche montante (M 71a), la largeur bicondylienne (M 65), la longueur (M 68.1), la hauteur (M 70) et l'angle mandibulaire (M 79).

92. Deux mesures ont été effectuées sur l'humérus (BRÄUER 1988) : la longueur maximale (M 1) et le périmètre minimum de la diaphyse (M 7).

93. Six mesures ont été prises sur le fémur (BRÄUER 1988) : la longueur maximale (M 1), la longueur physiologique (M 2), le diamètre sagittal à mi-diaphyse (M 6), le diamètre transversal à mi-diaphyse (M 7), le diamètre horizontal et le diamètre vertical de la tête fémorale.

94. MURAIL *et al.* 1999 ; SANTOS 2021.

95. Ont été exclus tous les individus de taille adulte et « sexuables », mais dont au moins un point de synostose était encore visible, signe d'immaturité.

96. Bien qu'ils aient pu être sexués par la DSP, ont été exclus tous les individus dont au moins une mesure prise sur l'os coxal était approximative en raison de la mauvaise conservation osseuse.

97. Ont également été exclus tous les individus dont au moins une mesure prise sur le squelette extra-coxal était approximative.

98. ANNABLE et EAGLES 2010.

99. Voir par exemple la synthèse de Charlotte Roberts : ROBERTS 2009, p. 317.

100. GUILLON 1997, p. 219.

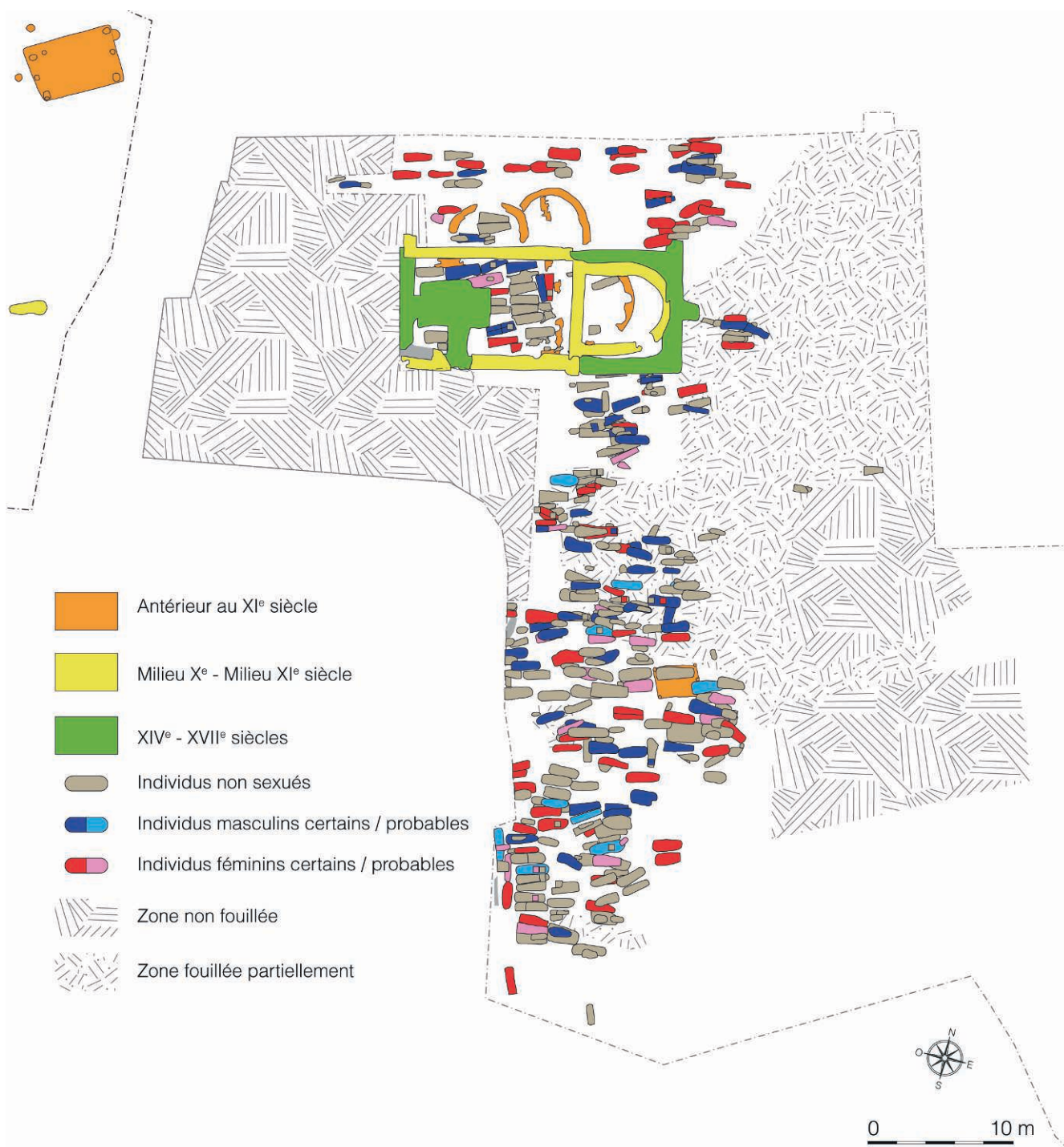


Fig. 5 Distribution de la population de la première phase de Romilly-sur-Andelle en fonction du sexe des adultes : 71 hommes dont 62 fiabes, 99 femmes dont 79 fiabes et 23 individus au sexe indéterminé (DAO R. Colleter, D. Jouneau, Inrap).

2.2.1. L'armement

Le dépôt d'armes a été observé dans 14 tombes, la position primaire des armes étant indiscutable pour 13 d'entre elles (tabl. 2). Si l'on considère les 395 sépultures de la phase 1, les tombes avec armes représentent 3,5 % du corpus, ce qui est très comparable aux données régionales contemporaines : 5 % à Saint-Martin de Fontenay (Calvados)¹⁰¹, 3 % à Giberville

(Calvados)¹⁰², près de 4 % à Haudricourt (Seine-Maritime)¹⁰³ et 4 % à Louviers (Eure)¹⁰⁴.

Toutes les armes mises au jour à Romilly-sur-Andelle sont de type offensif (scramasaxe, fer de lance, couteau, flèche). L'absence d'armes défensives, comme le bouclier, ou de francisques, arme emblématique du début de la période

102. PILET *et al.* 1990.

103. MANTEL, BAYARD, BLONDIAUX et MERLEAU 1994.

104. CARRÉ et JIMENEZ 2008.

101. PILET 1994.

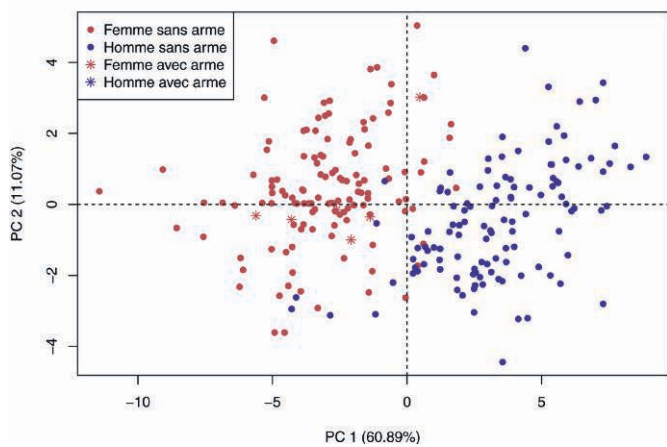


Fig. 6 Analyse en composantes principales, avec individus et variables, toutes phases confondues, à partir des données ostéométriques utilisées pour les diagnostics sexuelles primaire et secondaire sur l'os coxal, la mandibule, le fémur et l'humérus (DAO R. Colleter, Inrap). Les sujets avec armes sont indiqués. Il faut noter qu'au stade actuel de nos travaux, aucun homme avec armes en place n'a été mis en évidence; cela semble peu probable et les analyses sur l'ADN nucléaire, permettant d'établir le sexe, apporteront des éclairages indispensables.

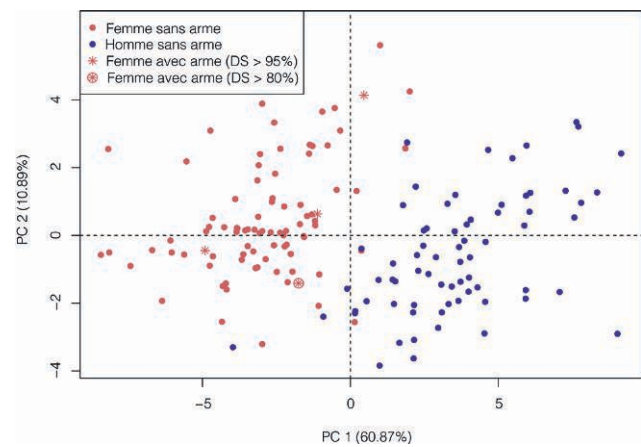


Fig. 7 Analyse en composantes principales, pour la phase 1, à partir des données ostéométriques utilisées pour les diagnostics sexuelles primaire et secondaire sur l'os coxal, la mandibule, le fémur et l'humérus (DAO R. Colleter, Inrap). Les sujets avec armes sont indiqués, ainsi que le taux de fiabilité de la diagnose sexuelle.

Sép.	Représentation	Conservation	Âge	Sexe biologique	Proba Sexe	Méthode
220	Mauvaise	Mauvaise	> 20	F	98,42	AD
249	Bonne	Bonne	16-19	H	95,35	DSP
305	Mauvaise	Mauvaise	> 18	indét.		
342	Mauvaise	Mauvaise	Adulte	indét.		
361	Mauvaise	Mauvaise	> 18	F probable	80,66	AD
363	Mauvaise	Mauvaise	> 16	indét.		
364	Très Mauvaise	Mauvaise	> 20	indét.		
398	Mauvaise	Mauvaise	Adulte prob	indét.		
415	Très Mauvaise	Très Mauvaise	Adulte prob	indét.		
479	Très Mauvaise	Très Mauvaise	Adulte prob	indét.		
480	Mauvaise	Mauvaise	> 19	indét.		
554	Très Mauvaise	Très Mauvaise	> 20	indét.		
558	Mauvaise	Mauvaise	> 20	F	96,67	AD
780	Mauvaise	Mauvaise	> 18	F	99,13	AD

Tableau 2 Représentation, conservation, âge au décès et diagnose sexuelle des sujets armés (M. Guillon, Inrap). AD : analyse discriminante, DSP : diagnose sexuelle probabiliste.

mérovingienne, inscrit donc bien l'armement romillois dans le VII^e siècle. Certaines tombes sont abondamment dotées, comme les sépultures 558 (fig. 8) ou 361 (fig. 9).

À une exception près, les armes ont été mises au jour dans des sépultures primaires, et l'architecture funéraire a pu être restituée dans 9 cas sur 13 : 5 sont en contenant de bois et 4 en sarcophage.

Notre propos n'étant pas les armes en elles-mêmes, nous nous contenterons de souligner quelques caractéristiques.

Sept fers de lance et un autre probable proviennent de 7 sépultures, deux d'entre eux étant issus de la même structure. Ces tombes semblent s'organiser principalement autour de l'église (5/7), possible indice d'une position particulière dans la nécropole. À l'exception de la sépulture 249 renfermant un individu masculin âgé entre 16 et 19 ans, pour lequel l'attri-

bution de l'objet est douteuse, tous les autres fers de lance ont été découverts dans des sépultures d'adultes parmi lesquels 4 femmes ont été identifiées. Parmi les fers de lance encore en place, 5 se situaient sur le côté droit des individus et 1 sur le côté gauche, 3 se trouvaient vers les membres supérieurs et 3 autres vers les membres inférieurs. Typologiquement, trois groupes se distinguent : les fers de lance à douille ouverte et flamme longue (supérieure à 35 cm), un fer de lance à douille ouverte et flamme courte et un fer de lance à douille fermée et flamme courte (inférieure à 35 cm).

Quatorze scramasaxes ont été découverts, répartis dans 11 tombes situées pour la plupart dans la limite méridionale du site. Deux d'entre eux ont été mis au jour dans des tombes de femmes biologiques. Ces inhumations représentent moins



Fig. 8 Relevé de la sépulture 558, dessin de la céramique et photographies du mobilier (DAO et photos R. Colleter, D. Jouneau, Inrap).

de 3 % des sépultures de la première phase (11/395) et seulement un peu plus de 5 % des tombes avec des dépôts de mobilier (11/192). Une sépulture contenait 2 scramasaxes dont l'un était déposé sur l'avant-bras droit (SP 554). Il s'agit de l'unique cas de dépôt de l'arme au niveau des membres supérieurs. Tous les autres sont placés dans la moitié distale de la fosse : 3 entre les

jambes, 4 sur le côté droit et les 4 derniers sur le côté gauche. L'assemblage le plus fréquent dans les tombes avec scramasaxe est la présence d'éléments de ceinture (9/11), de couteaux (7/11), de fiches à bélière (5/11) et de lances (4/11), sans que ces associations soient statistiquement significatives. Quatre couteaux étaient par ailleurs encore « collés » aux scramasaxes sur la lame,

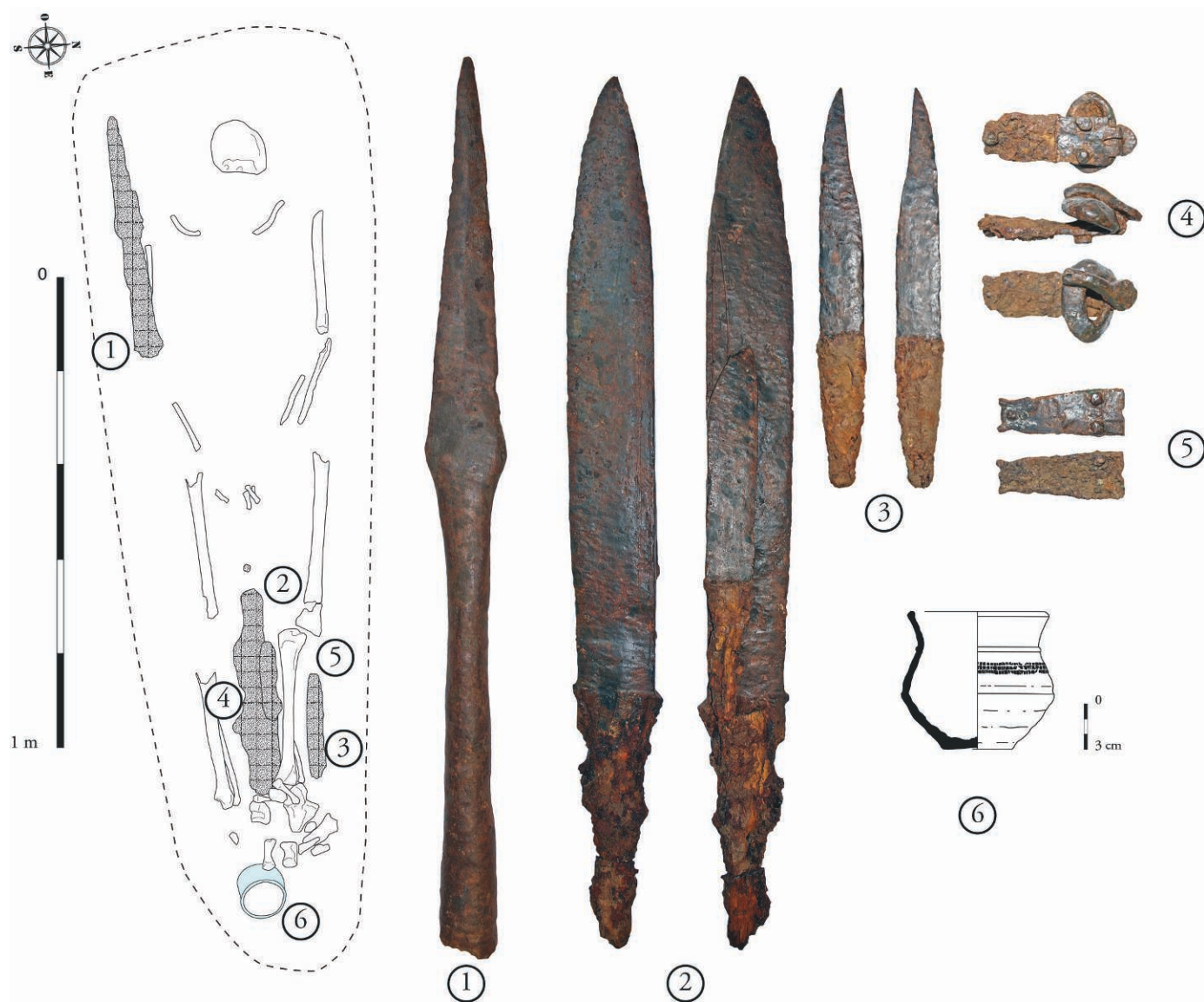


Fig. 9 Relevé de la sépulture 361, dessin de la céramique et photographies du mobilier (DAO et photos R. Colleter, D. Jouneau, Inrap).

témoignant de la présence de fourreaux mixtes¹⁰⁵. Cinq scramasaxes sont dotés de rainures, caractéristique assez fréquente¹⁰⁶.

2.2.2. Les porteurs d'armes féminins de Romilly-sur-Andelle

Dans l'ensemble, les squelettes mis au jour dans les 14 tombes avec armes sont mal représentés et mal conservés. Le seul squelette bien conservé correspond à celui de la sépulture 249, attribué à un jeune homme décédé entre 16 et 19 ans. Étant donné l'état des os de ce petit corpus, il est délicat de le comparer biologiquement à l'ensemble des 366 sujets de la phase 1. Cependant, quelques observations sont possibles : conservation et représentation sont plus mauvaises pour les tombes ayant livré des armes; aucune n'était occupée par un enfant; un seul sujet a moins de 20 ans mais plusieurs individus

sont de possibles adultes jeunes. Tous les sujets inhumés avec des armes sont donc des adultes au sens social du terme.

Compte tenu de la conservation des os coxaux et des os longs, seuls 5 sujets ont pu faire l'objet d'une diagnose sexuelle : 1 homme et 3 femmes certains (à plus de 95 % de fiabilité), une femme probable (à 80,66 % de fiabilité) (fig. 7 et tabl. 2). *In fine*, l'échantillon romillois armé se compose donc de 9 sujets de sexe indéterminé et 4 femmes. Le cas particulier de la sépulture 249, renfermant le seul homme déterminé avec certitude, peut être discuté puisque la position du mobilier (un fragment de fer de lance aux pieds) et sa représentation partielle ne semblent pas constituer un dépôt primaire.

Les 4 tombes contenant des sujets biologiquement féminins ont toutes livré un fer de lance et deux d'entre elles un scramasaxe. La faiblesse de l'effectif et l'état des os ne permettent pas d'établir une corrélation entre la présence (et la position) des armes et le sexe des individus; nous avons cependant effectué des tests pour plusieurs distributions théoriques des sujets de sexe indéterminé : si les 9 autres sujets sont classés comme masculins, les tests ne montrent pas non plus de diffé-

105. NICE 2008, p. 132.

106. URLACHER *et al.* 1998, p. 74.

rence significative, et le résultat est le même si on ventile selon un sex-ratio théorique de 50 % d'hommes et de femmes. Si l'on ventile les sujets de sexe indéterminé selon le sex-ratio en faveur des femmes pour l'ensemble du cimetière, cela ne donne pas non plus de différence significative entre les sexes pour la présence des armes.

Il est cependant délicat de transposer un schéma caractérisant une population villageoise à une catégorie qui semble s'en distinguer socialement, en s'affranchissant de paramètres sociaux ayant pu influencer les conditions de vie, et donc, au moins dans une certaine mesure, les caractéristiques biologiques de ces individus profitant d'une meilleure hygiène. Puisque des différences significatives (pratiques funéraires, alimentation, etc.) entre des groupes socio-économiques disparates et résultant d'inégalités sociales ont déjà été observées en archéologie¹⁰⁷, il serait également peu pertinent de vouloir transposer les observations réalisées sur le genre d'une catégorie sociale à l'autre. Les études sur les régimes de genre suggèrent que les relations homme/femme dépendent d'un « agencement particulier et unique des rapports de sexe dans un contexte historique, documentaire et relationnel spécifique »¹⁰⁸.

Cependant, puisque tous les sujets avec des armes en dépôt primaire et formellement sexués sont des femmes biologiques à Romilly-sur-Andelle, il est important de discuter de ce résultat. Nous avons porté les points représentant les femmes armées sur une analyse en composantes principales. Les deux premiers axes expriment plus de 75 % de la variance. On observe que les quatre points se positionnent au sein du nuage féminin, non pas que nous cherchions une quelconque féminité ou masculinité chez ces femmes : les quatre individus sont bien répartis selon les deux axes de l'ACP, montrant qu'ils font partie intégrante de l'échantillon féminin, et ce, dans la variabilité biologique de ce dernier (fig. 7).

3. MISE EN PERSPECTIVE ET DISCUSSION

Il est aujourd'hui admis que la présence d'armement dans les tombes est un estimateur social du défunt et « une preuve de l'existence d'une hiérarchie fondée sur le service militaire réservé à une élite »¹⁰⁹. Afin de comprendre la présence d'armes dans les tombes de femmes biologiques et d'en analyser la signification pour notre compréhension du genre au haut Moyen Âge, il est nécessaire de rappeler la nature et le fonctionnement de l'élite mérovingienne, et la place qu'y tiennent les femmes.

3.1. L'ÉLITE ET LA FEMME MÉROVINGIENNE

Aux VI^e et VII^e siècles, la société mérovingienne est le résultat d'un syncrétisme entre les Gallo-Romains et les Francs, mais nous connaissons cette époque principalement par des récits largement façonnés par la tradition classique¹¹⁰. Au VI^e siècle, l'élite franque fut hautement romanisée. Les caractéristiques des royaumes post-impériaux reflétèrent non seulement les

traditions romaines mais aussi les effets de la militarisation générale de la société par comparaison avec l'époque romaine¹¹¹. De plus, la conception d'une armée au VI^e siècle différait considérablement de celle des Romains. L'armée mérovingienne reposait plutôt sur des combattants masculins qui se réunissaient périodiquement et étaient payés en butin¹¹². Il n'y avait pas d'espace civique comparable à celui de Rome¹¹³.

Le sommet de la pyramide sociale mérovingienne est constitué d'un groupe hétérogène, avec des mœurs dérivées de la tradition romaine (comme la continuation de la tradition épistolaire entre les élites)¹¹⁴. Service à la cour ou service militaire permettaient dans certains cas à une personne issue d'un milieu modeste d'élever rapidement son statut social¹¹⁵. Les femmes pouvaient s'élever par un mariage bien arrangé¹¹⁶ et pouvaient être marraines, ce qui était un moyen d'exercer une influence importante¹¹⁷.

Comme dans l'Empire romain¹¹⁸, le besoin de se distinguer en prenant ses marques dans l'espace social formait l'une des principales préoccupations de l'élite mérovingienne¹¹⁹. Ce sens aigu de la distinction se fondait sur la préséance, le style de vie et la reconnaissance de ses pairs, qui garantissaient l'honneur¹²⁰. Il ne faut pas chercher à opposer le pouvoir féminin au pouvoir masculin dans un système où l'action visant à affermir l'autorité familiale n'est pas individuelle mais collective¹²¹. Hommes et femmes usaient des stratagèmes symboliques pour arriver à leurs fins. Pour autant le langage et les buts de cette communication étaient fortement genrés¹²².

Bien que l'historiographie l'ait largement réévaluée¹²³, la place des femmes au sein de l'élite franque au haut Moyen Âge reste, de manière générale en archéologie, calquée sur un schéma dichotomique à l'avantage de l'homme, enfermant la femme dans une pseudo-sphère privée. Or, l'image de la femme reléguée à un domaine d'activités et de compétences bien délimité est avant tout une construction des hagiographes mérovingiens qui ne s'imposa qu'à partir de la seconde moitié du VII^e siècle¹²⁴. Profondément misogyne, à l'image de nombreux prélats contemporains, ce genre littéraire va largement contribuer à l'enracinement et à la domination de cette vision chrétienne de la société. En revanche, pour Nira Pancer, la distinction entre sphère publique et sphère privée n'existait pas dans la société mérovingienne, ce qui rend toute taxinomie sexuée des activités inadaptée à cette période; cette

111. SARTI 2013, p. 35-43.

112. *Ibid.*, p. 25-29.

113. HALSALL 2007, p. 494-497.

114. GILLET 2020.

115. HEN 2020.

116. JAMES 2020, p. 243-244.

117. HEN 2004.

118. HARLOW 2004.

119. POHL 1998.

120. « L'honneur constitue un système de représentations et de pratiques qui garantit et légitime la valeur particulière d'un individu dans une classe spécifique et/ou la valeur d'un groupe dans une société donnée » (PANCER 2001, p. 42).

121. BÜHRER-THIERRY et MÉRIAUX 2011, p. 589.

122. EFFROS 2002, p. 39-54.

123. WEMPLE 1981; KLAPISCH-ZUBER 1991; PANCER 2001.

124. COON 1997; BITEL 2009.

107. Voir par exemple ROBB *et al.* 2001; COLLETER 2018; COLLETER *et al.* 2019.

108. LETT 2012 p. 565.

109. BÜHRER-THIERRY et MÉRIAUX 2011, p. 78.

110. GOFFART 1988; COUMERT 2007; REIMITZ 2015.

auteure préfère dès lors la notion « d'habitus de classe », plus représentative selon elle des mœurs de l'élite mérovingienne des VI^e et VII^e siècles¹²⁵.

La femme biologique doit en effet être considérée comme un membre de ce groupe dominant avant d'être regardée comme simple fille ou épouse « de ». Geneviève Bühner-Thierry et Charles Mériaux rappellent que, pour patriarcale qu'elle soit, la société mérovingienne n'en autorise pas moins la femme à exercer le pouvoir¹²⁶. L'histoire des femmes mérovingiennes concerne cependant essentiellement celles issues de la haute aristocratie, les reines en particulier. Les sources historiques des royaumes mérovingiens sont en effet peu nombreuses : aux textes juridiques s'ajoutent quelques chroniques, plusieurs hagiographies et de rares poèmes et registres testamentaires, formant la base de la documentation. Les femmes qui ont soulevé l'intérêt des chroniqueurs contemporains sont avant tout celles qui bénéficièrent d'une place sociale élevée et d'un rôle pivot dans la vie politique (reines) ou religieuse (abbesses). Il nous semble que la grande majorité des femmes mérovingiennes vit dans l'ombre des grandes personnalités féminines qui ont marqué l'histoire de leur période, telles les reines Brunehaut, Bathilde, Radegonde ou bien encore Frédégonde. Quelques femmes de moindre rang peuvent à de rares moments sortir de l'anonymat, mais celles de modeste condition sont tombées dans l'oubli, et on soupçonne que ce sont moins les femmes en général que les reines qui jouèrent un rôle important aux VI^e-VII^e siècles¹²⁷. Janet Nelson insiste sur le fait que l'on ne peut généraliser le comportement des reines, au destin exceptionnel, à l'ensemble des femmes de leur temps¹²⁸.

Dans la société mérovingienne, dominée par la quête de statut social sur fond de service militaire, les hommes rivalisaient pour maintenir le prestige de leur famille ; c'est dans ce cadre que la découverte d'armes dans des tombes féminines doit être replacée.

3.2. LA FEMME MÉROVINGIENNE FACE AUX ARMES

Depuis longtemps, on reconnaît que le dépôt funéraire ne caractérise pas principalement les choix de l'inhumé mais ceux de son entourage ; il en va de même pour les dépôts d'armes¹²⁹, ce qui signifie que la présence de ces dernières dans une tombe n'est pas la preuve que le sujet était un guerrier, mais renvoie une image idéale du défunt par et pour les survivants¹³⁰. S'il n'y a pas de doute sur le fait que les armes déposées dans les tombes soit une caractéristique d'individus ayant pu servir dans l'armée¹³¹, cette observation ne peut être érigée en règle fixe. On trouve en effet le dépôt de ces armes dans des tombes d'individus décédés trop jeunes pour avoir été en âge de combattre. Dans ce cas, l'arme et son caractère symbolique de supériorité

pourraient être un signe distinctif des ambitions de la famille de ces jeunes défunts¹³².

Les armes impliqueraient des « activités plutôt masculines », ce que les sources écrites ou les archives du sol auraient tendance à suggérer¹³³. En effet, quand la diagnose sexuelle bien menée se conjugue à l'étude de la présence des armes dans les nécropoles du haut Moyen Âge, celles-ci restent majoritairement associées aux sujets biologiquement masculins. Guy Halsall observe qu'au VI^e siècle l'expression du genre et de l'âge jouait un rôle central dans l'affirmation compétitive de l'autorité locale dans le nord de la Gaule¹³⁴. Par ailleurs, il soutient que le rite du dépôt d'armes dans les tombes était lié à des événements régionaux et chronologiques, en tant qu'activité inhérente à la masculinité et au service militaire, reflétant le rôle des hommes dans une époque violente après la fin de l'Empire romain¹³⁵. Mais il n'exclut plus la possibilité que la sphère genrée masculine soit également occupée par des femmes biologiques¹³⁶. Les cas des femmes inhumées avec des armes à Romilly-sur-Andelle offre un bon exemple des oppositions potentielles.

Pour expliquer la présence d'armes dans les sépultures féminines, plusieurs approches peuvent être avancées. On pourrait penser, comme William Webb et Clarence Moore, que les armes sont typiquement masculines, et que leur présence dans les tombes de femmes biologiques participe d'une ritualisation d'objets masculins par leur famille¹³⁷. Mais cette approche a pour conséquence de nier la possibilité que les femmes puissent utiliser les armes et suggère que les femmes au sein des élites ne jouaient qu'un rôle passif dans leur communauté¹³⁸.

Il serait alors possible d'émettre l'hypothèse que certaines femmes biologiques prissent part à des activités historiquement attribuées aux hommes, dont le comportement guerrier et peut-être le service militaire seraient des exemples, une hypothèse qui rejoint les conclusions proposées à la suite des découvertes effectuées dans le monde viking¹³⁹. Le défi est ici l'absence de preuves écrites issues de la Gaule mérovingienne attestant que les femmes biologiques jouaient un rôle dans l'armée ou sur le champ de bataille¹⁴⁰ ; pour étayer cette hypothèse efficacement, il pourrait être intéressant d'entreprendre des études ostéologiques sur d'éventuels indices de développement osseux, comme les enthèses, qui pourraient être des témoins d'activités guerrières.

Un autre moyen d'expliquer les oppositions entre sexe biologique et objets genrés fortement masculins ou fortement féminins serait d'appréhender l'activité liée à un genre selon une dimension graduelle plutôt qu'une distribution binaire. Cette approche rejoint la masculinisation de l'attitude de la reine Bathilde ou les traits de caractère de la reine Brunehaut dans certaines circonstances, par exemple quand Grégoire de Tours

125. PANCER 2001, p. 263.

126. BÜHRER et MÉRIAUX 2011.

127. BÜHRER-THIERRY et MÉRIAUX 2011, p. 592.

128. NELSON 1978 ; PANCER 2001, p. 257.

129. THEUWS et ALKEMADE 2000.

130. EFFROS 2002.

131. HALSALL 2010, p. 357-381.

132. LE JAN 2003, p. 170.

133. HALSALL 1995.

134. HALSALL 2004, p. 25-32.

135. HALSALL 2010, p. 357-381.

136. HALSALL 2020, p. 167.

137. WEBB 1946 ; MOORE 1916.

138. EFFROS 2004.

139. PRICE *et al.* 2019.

140. SARTI 2013.

la considère comme « virile »¹⁴¹, afin d'en souligner le caractère exceptionnel dans sa description, et comme masculine dans le comportement et l'attitude¹⁴². Janet Nelson rappelle que la gouvernance de ces deux femmes n'aurait pas été forcément considérée comme monstrueuse par leurs sujets, mais plutôt rejetée par quelques personnages influents, comme certains prélat¹⁴³. Ce que ces derniers présentent comme contre-nature, dans un discours idéologique visant à faire prévaloir le statut de l'homme en essentialisant les activités à caractère militaire ou guerrier, pourrait en fait n'être qu'un trait partagé par les hommes et les femmes.

La présence d'armes dans une tombe représente un autre niveau dans la mesure où elle suggère que des femmes aient pu participer aux combats, comme c'est le cas de la femme biologique inhumée avec des armes à Birka, en Suède¹⁴⁴. Bien qu'une telle manifestation puisse être interprétée comme une forme de construction, parfois de masculinité¹⁴⁵, ces armes pourraient être le témoin d'un rang hérité¹⁴⁶, indépendant du sexe. L'armement ne serait alors ni seulement l'équipement militaire d'un individu, ni même un objet rituel, mais pourrait être le témoin de la position économique et sociale particulière de plusieurs femmes dans la société. La même proposition a été faite pour d'autres sites et d'autres périodes, par exemple pour la nécropole de l'âge du Bronze de Singen¹⁴⁷.

Si l'on admet une certaine parité entre les sexes sur les façons disponibles de maintenir le statut de son clan en s'appuyant sur différents critères de distinction sociale, et que le port du baudrier ou de la lance est un signe distinctif de la catégorie dominante, on pourrait alors aisément admettre que le port d'arme n'est pas exclusivement réservé à l'homme.

CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

La présence d'armes dans les tombes de quatre femmes du cimetière mérovingien de Romilly-sur-Andelle met en lumière la prévalence du genre sur le sexe biologique. Les armes, qui sont « genrées » masculines, continuent à être majoritairement attribuées de fait par les chercheurs aux hommes biologiques de manière relativement péremptoire, en essentialisant les activités des deux sexes. L'absence d'association entre les armes et les femmes dans les sources historiques est en grande partie à l'origine de la résistance de l'archéologue et de l'historien à admettre que le corps social pourrait décider de déposer

ces objets dans la tombe d'une femme biologique. Cela fait pourtant plus de 40 ans que Jacques Le Goff et Pierre Toubert ont montré que tout document résulte d'un « montage conscient ou inconscient de l'histoire »¹⁴⁸ non seulement de l'époque où il a été créé mais aussi des périodes ultérieures où il est manipulé : « tout document est mensonge », y compris par ses omissions.

La multiplication des exemples, quelle que soit la période, d'associations de mobilier jugées « contradictoires » ou mieux dit, en opposition, avec le sexe de l'individu montre qu'il ne faut pas préjuger de ce dernier par le choix des dépôts funéraires. Il y eut des femmes biologiques qui furent inhumées avec des fibules considérées comme « masculines » au v^e siècle¹⁴⁹. Chloé Belard propose d'ailleurs de réserver les termes de masculin et féminin à la qualification du sexe anatomique du défunt mais de laisser l'expression de genre à part : « C'est, en effet, à cette condition qu'il sera possible d'apprécier toute la variabilité de la représentation funéraire des identités masculines et féminines »¹⁵⁰. Dans le cas des individus porteurs d'armes dans les premiers siècles du Moyen Âge, les archéologues doivent considérer les dépôts d'armes non pas exclusivement comme des marqueurs d'activité masculine mais comme des modes de distinction sociale dans un contexte de forte concurrence pour imposer son rang.

On apprend de ces « exceptions » que le genre n'est pas une notion rigide et que les modes genrés varient dans des circonstances et des proportions qui sont difficiles à identifier par manque de sources pour la période considérée. Dans le cas d'une opposition entre le sexe biologique et le genre, il est impossible de savoir si l'inhumée se considérait comme femme ou comme homme, si tant est que la question se posait à cette période. Une approche ouverte d'esprit devant un nombre croissant de découvertes de femmes biologiques enterrées avec des armes apparaît aujourd'hui indispensable.

L'importance de la problématique sur les femmes inhumées avec une lance ou un scramasaxe au haut Moyen Âge, au même titre que la présence de collier de perles chez les hommes de la même période, doit inciter à poursuivre les recherches et l'interrogation des différentes sources. Pour l'échantillon de Romilly-sur-Andelle, un programme d'analyses sur l'ADN nucléaire est en cours de montage, qui viendra compléter les résultats et nourrir un débat qui devra se faire dans un cadre dépolitisé de déconstruction et de remises en question à l'échelle internationale.

141. « *Quod cernens Brunichildis regina, condolens fidelis sui insecutiones iniustas, praecingens se viriliter, inrupit medios hostium cuneos...* », GRÉGOIRE DE TOURS, VI.4.

142. JOYE 2018.

143. NELSON 1978.

144. HEDENSTIERNA-JONSON 2018 ; PRICE *et al.* 2019.

145. HÄRKE 1990.

146. SHENNAN 1975.

147. WEGLIAN 2001.

148. TOUBERT 1998.

149. BARBIERA 2010.

150. BELARD 2015, p. 77.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES ÉDITÉES

GRÉGOIRE DE TOURS

1951, *Libri historiarum X*, éd. KRUSCH B. et LEVISON W., Hanovre, Hahn (Monumenta Germaniae Historica : Scriptorum rerum merovingicarum 1.1).

BIBLIOGRAPHIE

ALGRAIN I.

2020, « Introduction – Pourquoi une archéologie du genre », dans ALGRAIN I. (dir.), *Archéologie du genre : Construction sociale des identités et culture matérielle*, Bruxelles, Université des Femmes, p. 7-20.

2021, « Genre et diversité dans les contextes archéologiques », *Revista de arqueologia pública*, 16, n° 1, p. 95-110.

ANNABLE F. K. et EAGLES B.N.

2010, *The Anglo-Saxon Cemetery at Blacknall Field, Pewsey, Wiltshire*, Devizes, Wiltshire Archaeological and Natural History Society (Monograph, 4).

ARNOLD B. et WICKER N. L.

2001, *Gender and the Archaeology of Death*, Lanham, Boulder, New York, AltaMira Press.

BARBIERA I.

2007, « La morte del guerriero e la rappresentazione delle identità funerarie in Friuli tra VI et VII secolo d.C. », dans BROGIOLO G. P. et CHAVARRÍA ARNAU (dir.), *Archeologia et società tra tardo antico et alto medioevo*, Mantoue, Società archeologica Padana, p. 345-363.

2010, « Le dame barbare e i loro invisibili mariti : le trasformazioni dell'identità di genere nel V secolo », dans DELOGU P. et GASPARRI S. (dir.), *Le trasformazioni del V secolo : l'Italia, i barbari e l'Occidente romano*, Turnhout, Brepols, p. 123-155.

BELARD C.

2015, « La notion de genre ou comment problématiser l'archéologie funéraire », *Les Nouvelles de l'archéologie*, 140, p. 23-27 ; <https://doi.org/10.4000/nda.2983>

BITEL L.

2009, *Landscape with Two Saints: How Genovefa of Paris and Brigit of Kildare*

built Christianity in Barbarian Europe, New York, Oxford University Press.

BOUCHERIE A.

2020, « Approche archéo-anthropologique d'ensembles funéraires : question de sexe biologique ou de genre? », dans ALGRAIN I. (dir.), *Archéologie du genre : Construction sociale des identités et culture matérielle*, Bruxelles, Université des Femmes, p. 41-59.

BOUVARD E.

À paraître, « Mise en perspective des pratiques funéraires », dans HOFMANN E. et MANI C. (dir.), *La fouille de l'îlot central de l'Antiquaille, 1 rue de l'Antiquaille 69005 Lyon*, rapport de fouille préventive (8 vol.), Lyon, SRA Auvergne-Rhône-Alpes, vol. 2, p. 151-164.

BRÄUER G.

1988, « Osteometrie in anthropologie », dans KNUSSMANN R. (dir.) *Anthropologie*, Stuttgart, Gustav Fisher Verlag, p. 160-231.

BRUBAKER L. et SMITH J. M. H. (dir.)

2004, *Gender in the Early Medieval World: East and west, 300-900*, Cambridge, Cambridge University Press.

BRŮŽEK J.

1992, « La diagnose sexuelle à partir du squelette : possibilités et limites », *Archéo-Nil*, 2, p. 43-51 ; <https://doi.org/10.3406/arnil.1992.1162>

BRŮŽEK J., SANTOS F., DUTAILLY B., MURAIL P. et CUNHA E.

2017, « Validation and reliability of the sex estimation of the human os coxae using freely available DSP2 software for bioarchaeology and forensic anthropology », *American Journal of Physical Anthropology*, 164, p. 440-449.

BÜHRER-THIERRY G. et MÉRIAUX C.

2011, *La France avant la France (481-888)*, Paris, Belin.

BUTLER J.

1990, *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, Londres/New York, Routledge.

CARCEL A., PARRON I., REYNAUD J.-F.

1992, *Le prieuré de Saint-Romain-le-Puy*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne.

CARRÉ F.

1996, « Le site de Portejoie (Tournedos, Val-de-Reuil, Eure), VII^e-XIV^e siècles : organisation de l'espace funéraire », dans GALINIÉ H. et ZADORA-RIO E. (dir.), *Archéologie du cimetière chrétien* (11^e supplément de la *Revue archéologique du Centre de la France*), Tours, Feracaf, p. 153-162 ; www.persee.fr/doc/sracf_1159-7151_1996_act_11_1_977.

CARRÉ F. et GUILLON M.

1995, « Habitat et nécropole de Portejoie : le site de Tournedos/Val-de-Reuil (Eure), VII^e-XIV^e siècles », dans LORREN C. et PÉRIN P. (dir.) *L'habitat rural du haut Moyen Âge*, actes des XIV^e journées internationales d'archéologie mérovingienne, Guiry-en-Vexin/Paris, février 1993, Rouen, Association française d'archéologie mérovingienne (Mémoires de l'AFAM, VI) p. 145-158.

1998, « Méthodes d'approche chronologique d'un cimetière rural du VII^e au XIV^e siècle : le site de Portejoie (Tournedos-sur-Seine, Eure) », dans PÉRIN P. (dir.), *La datation des structures et des objets au haut Moyen Âge*, actes des XV^e journées internationales d'archéologie mérovingienne, Saint-Germain-en-Laye, Association française d'archéologie mérovingienne (Mémoires de l'AFAM, VII), p. 93-98.

CARRÉ F. et JIMENEZ F.

2008, *Louviers (Eure) au haut Moyen Âge, Découvertes anciennes et fouilles récentes du cimetière de la rue du Mûrier*, Saint-Germain-en-Laye, Association française d'archéologie mérovingienne (Mémoires de l'AFAM, XVIII).

CARTRON I., CASTEX D.

2009, « Identité et mémoire d'un groupe aristocratique du haut Moyen Âge : le site de "la Chapelle" à Jau-Dignac et Loirac (Gironde) », dans ALDUC-LE BAGOUSSE A. (dir.), *Inhumations de prestige ou prestige de l'inhumation? Expressions du pouvoir dans l'au-delà (IV^e-XV^e siècle)*, Caen, Publications du CRAHM, p. 151-173.

2011, « La bague de la "dame de Jau" (Aquitaine, Médoc) : à propos de la mémoire familiale et du dépôt d'objets précieux dans les sépultures du haut Moyen Âge », dans WATEAU F. et al. (dir.), *Profils d'objets. Approches d'anthropologues et d'archéologues* (Colloque de

- la Maison René-Ginouès, 7), Paris, De Boccard, p. 23-32.
- 2015, « Adaptation et transformation d'un cimetière du haut Moyen Âge en milieu estuarien : le site de Jau-Dignac et Loirac en Gironde », dans GAULTIER M., DIETRICH A., CORROCHANO A. (dir.), *Rencontre autour des paysages du cimetière médiéval et moderne*, actes du Colloque des 5 et 6 avril 2013 au prieuré Saint-Cosme (La Riche), Tours, FERACF (60^e supplément à la Revue archéologique du Centre de la France), p. 81-88.
- 2016, « L'archéologie face à la restitution des funérailles et à la mémoire de la tombe : à propos de quelques cas aquitains du haut Moyen Âge », dans LAUWERS M., ZEMOUR A. (dir.), *Qu'est-ce qu'une sépulture ? Humanités et systèmes funéraires de la Préhistoire à nos jours*, Actes des XXXVI^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Antibes, Éd. APDCA, p. 399-412.
- CATTEDDU I., CARRÉ F., GENTILI F., DELAHAYE F., LANGLOIS J.-Y., COUANON P.
- 2009, « Fouilles d'églises rurales du haut Moyen Âge dans le nord de la France, des questions récurrentes », dans PARIS-POULAIN D., ISTRIA D. et NARDI COMBESCURE S. (dir.), *Les premiers temps chrétiens dans le territoire de la France actuelle : hagiographie, épigraphie et archéologie*, actes du colloque international d'Amiens, 18-20 janvier 2007, Rennes, PUR, p. 205-228.
- COLLETER R.
- 2018, *Pratiques funéraires, squelettes et inégalités sociales. Étude d'un échantillon des élites bretonnes à l'époque moderne*, Thèse de doctorat en anthropobiologie, Université Paul Sabatier-Toulouse III.
- COLLETER R., CLAVEL B., PIETRZAK A., DUCHESNE S., SCHMITT L., RICHARDS M.P., TELMON N., CRUBÉZY É., JAOUEN K.
- 2019, « Social status in late medieval and early modern Brittany: insights from stable isotope analysis », *Archaeological and Anthropological Sciences*, 11, p. 823-837.
- COLLETER R., GRYSPEIRT N., JOUNEAU D., ROLLAND N., GUILLON M.
- 2014, « Au cœur d'une communauté villageoise du premier Moyen Âge dans la vallée de l'Andelle : l'église Saint-Crespin de Romilly-sur-Andelle (Eure) et son cimetière (fin du VI^e-milieu du XI^e siècle) », dans *Journées archéologiques de Haute-Normandie 2013 (Rouen, 24-26 mai 2013)*, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, p. 143-163.
- CONKEY M.W. et SPECTOR J.D.
- 1984, « Archaeology and the Study of Gender », *Advances in Archaeological Method and Theory*, 7, p. 1-38.
- COOK A.M. et DACRE M.W.
- 1985, *Excavations at Portway, Andover, 1973-1975: Anglo-Saxon cemetery, Bronze Age barrow and linear ditch*, Oxford, Oxford University Committee for Archaeology (Monograph 4).
- COON L.L.
- 1997, *Sacred Fictions: Holy Women and Hagiography in Late Antiquity*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- COUMERT M.
- 2007, *Origine des peuples. Les récits du haut Moyen Âge occidental (550-850)*, Turnhout, Brepols.
- CRASS B. A.
- 2001, « Gender and mortuary analysis: what can grave goods really tell us », dans ARNOLD, WICKER 2001, p. 105-118.
- DELORT E.
- 1947, « Le cimetière franc d'Ennery (Moselle) », *Gallia*, 5 (2), p. 351-403 ; <https://doi.org/10.3406/galia.1947.2045>.
- DEMOLON P., BLONDIAUX J., COMPAGNON E., DHENIN M. et AL.
- 2006, *La nécropole mérovingienne de Hordain (Nord). VI^e-IX^e siècles après J.-C.*, Douai, Communauté d'agglomération du Douaisis, Direction de l'archéologie (Archaeologia duacensis, 20).
- DÍAZ-ANDREU M.
- 2005, « Gender Archaeology Identity », dans DÍAZ-ANDREU M., LUCY S., BABIC S. et EDWARDS D. N. (dir.), *The Archaeology of Identity*, Londres, Routledge, p. 13-42.
- DOUCETTE D. L.
- 2001, « Decoding the gender bias: inferences of atlatls in female mortuary contexts », dans ARNOLD, WICKER 2001, p. 159-178.
- DUDAY G. et GUILLON M.
- 2006, « The role of the forensic specialist on death scene. Understanding the circumstances of deposition when the body is skeletonized », dans SCHMITT A., CUNHA E., PINHEIRO J. (dir.), *Forensic Anthropology and Medicine: Complementary Sciences From Recovery to Cause of Death*, Totowa, (NJ), Humana Press, p. 117-157.
- EFFROS B.
- 2000, « Skeletal sex and gender in Merovingian mortuary archaeology », *Antiquity*, vol. 74, n° 285, p. 632-639.
- 2002, *Creating Community with Food and Drink in Merovingian Gaul*, New York, Palgrave Macmillan.
- 2004, « Dressing conservatively: women's brooches as markers of ethnic identity? », dans BRUBAKER L. et SMITH J. M. H. (dir.), *Gender in the Early Medieval World: East and west, 300-900*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 165-184.
- 2016, « Peur du genre ? Oublier les Amazones pour mieux connaître les femmes du haut Moyen Âge », *Bulletin de liaison de l'Association française d'archéologie mérovingienne*, 40, p. 83-89.
- EISNER W. R.
- 1991, « The consequences of gender bias in mortuary analysis: a case study », dans WALDE D. et WILLOWS N. D. (dir.), *The Archaeology of gender*, Proceedings of the 22nd annual Chacmool conference, Calgary, University of Calgary, p. 352-357.
- EVISON V. I.
- 1987, *Dover: the Buckland Anglo-Saxon cemetery*, Londres, Historic Buildings and Monuments Commission for England (Archaeological Report, 3).
- EVISON V. I. et HILL P.
- 1996, *Two Anglo-Saxon cemeteries at Beckford, Hereford and Worcester*, Londres, Council for British Archaeology (research report 103).
- GALMICHE T., BUCCIO V. et ROBIN N.
- 2015, « Le cimetière de la ferme de Pouy à Mortefontaine (Aisne) (VIII^e-XI^e siècle) », *Archéologie médiévale*, 45, p. 39-58 ; <https://doi.org/10.4000/archeomed.2836>.
- GÄRTNER T.
- 2017, « Female warriors and "cross-dressing" in early medieval Bavaria? Some critical comments », *Archeologické rozhledy*, LXIX, p. 109-120.
- GÄRTNER T., HAAS-GEHARD B., HARBECK M., IMMLER F. et ROTT A.
- 2014, « Frühmittelalterliche Frauen in Waffen? Divergenzen zwischen der archäologischen und anthropologischen Geschlechtsansprache », *Bayerische Vorgeschichtsblätter*, 79, p. 219-240.
- GERO J. et CONKEY M. W. (dir.)
- 1991, *Engendering Archaeology: women and prehistory*, Oxford, Cambridge, Blackwell.

- GILCHRIST R.
1999, *Gender and archaeology: contesting the past*, Londres-New York, Routledge.
- 2009, « Sex and Gender », dans GOSDEN C., CUNLIFFE B. et JOYCE R.A. (dir.), *The Oxford Handbook of Archaeology*, Oxford, Oxford University Press, p. 1029-1047.
- GILLETT A.
2020, « Letters and Communication Networks in Merovingian Gaul », dans EFFROS B. et MOREIRA I. (dir.), *The Oxford Handbook of the Merovingian World*, Oxford, Oxford University Press, p. 531-555.
- GLEIZE Y
2020, « Disturbance of early medieval graves in south-western Gaul: taphonomy, burial reopening and the reuse of graves », dans ASPÖCK E., KLEVNÄS A. et MÜLLER-SCHESSEL N. (dir.), *Grave Disturbances: The Archaeology of Post-depositional Interactions with the Dead*, Oxford, Oxbow Books, p. 115-135.
- GOFFART W.A.
1988, *The Narrators of Barbarian History (A.D. 550-800): Jordanes, Gregory of Tours, Bede, and Paul the Deacon*, Princeton, Princeton University Press.
- GUILLON M.
1997, *Anthropologie de terrain et paléodémographie : études méthodologiques sur les grands ensembles funéraires; applications au cimetière médiéval de Tournedos-Portejoie (Eure)*, Thèse de l'université de Bordeaux I.
- 2004, « Représentativité des échantillons archéologiques lors de la fouille des gisements funéraires. Estimation de la perte d'information sur les modes d'inhumation et la paléodémographie », dans BARAY L. (dir.), *Archéologie des pratiques funéraires : approches critiques*, Actes de la table ronde de Bibracte juin 2001, Glux-en-Glenne, Bibracte, Centre archéologique européen (Bibracte 9) p. 93-112.
- 2012, « Development-led archaeology in France. Practice and research, with particular reference to the Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) », dans WEBLEY L., VANDER LINDEN M., HASELGROVE C., BRADLEY R. (dir.), *Development-led archaeology in Europe*, Oxford, Oxbow books, p. 165-172.
- 2022, « Use of Archaeoethnology in Preventive (Salvage/Rescue) Archaeology and Field Research Archaeology », dans KNÜSEL C.J., SCHOTSMANS E.M.J. (dir.), *The Routledge Handbook of Archaeoethnology*, New-York, Londres, Routledge, Taylor and Francis Group, p. 619-635.
- HAAS R., WATSON J., BUONASERA T., SOUTHON J., CHEN J.-C., NOE S., SMITH K., LLAVE C.-V., EERKENS J., PARKER G.
2020, « Female hunters of the early Americas », *Science Advances*, 6, n° 45, DOI: 10.1126/sciadv.abd0310
- HADLEY D.
2004, « Negotiating gender, family and status in Anglo-Saxon burial practices, c. 600-950 », dans BRUBAKER L. et SMITH J. M. H. (dir.), *Gender in the Early Medieval World: East and west, 300-900*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 301-323.
- HALSALL G.
1995, *Settlement and social organization. The Merovingian region of Metz*, Cambridge, Cambridge University Press.
- 1996, « Female Status and Power in Early Merovingian Central Austrasia: The Burial Evidence », *Early Medieval Europe*, 5.1, p. 1-24.
- 2004, « Gender and the End of Empire », *Journal of Medieval and Early Modern Studies*, 34, n° 1, p. 17-39.
- 2007, *Barbarian Migrations and the Roman West, 376-568*, Cambridge, Cambridge University Press.
- 2010, « Material Culture, Sex, Gender, Sexuality and Transgression in Sixth-Century Gaul », dans HALSALL G. (dir.), *Cemeteries and Society in Merovingian Gaul. Selected Studies in History and Archaeology, 1992-2009*, Leiden, Brill, p. 323-355.
- 2020, « Gender in Merovingian Gaul », dans EFFROS B. et MOREIRA I. (dir.), *The Oxford Handbook of the Merovingian World*, Oxford, Oxford University Press, p. 164-185.
- HÄRKE H.
1990, « Warrior graves? The background of the Anglo-Saxon weapon burial site », *Past and Present*, 126, p. 22-43.
- 1992, *Angelsächsische Waffengräber des 5. bis 7. Jahrhunderts*, Cologne, Bonn, Rheinland-Verlag et Habelt.
- 2011, « Gender representation in early medieval burials: ritual re-affirmation of a blurred boundary », dans BROOKES S., HARRINGTON S. et REYNOLDS A. (dir.), *Studies in early Anglo-Saxon art and archaeology: papers in honour of Martin G. Welch*, Oxford, Archeopress (BAR British series, 527), p. 98-104.
- HARLOW M.
2004, « Clothes make the man: Power dressing and elite masculinity in the later Roman world », dans BRUBAKER L. et SMITH J. M. H. (dir.), *Gender in the Early Medieval World: East and west, 300-900*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 44-69.
- HEDENSTIERNA-JONSON C.
2018, « Women at War? The Birka Female Warrior and her Implications », *The SAA Archaeological Record*, 18.3, p. 28-31.
- HEDENSTIERNA-JONSON C., KJELLSTRÖM A., ZACHRISSON T., KRZEWIŃSKA M., SOBRADO V., PRICE N., GÜNTHER T., JAKOBSSON M., GÖTHERSTRÖM A., STORÅ J.
2017, « A Female Viking Warrior Confirmed by Genomics », *American Journal of Physical Anthropology*, 164, n° 4, p. 853-860.
- HEN Y.
2004, « Gender and patronage of culture in Merovingian Gaul », dans BRUBAKER L. et SMITH J. M. H. (dir.), *Gender in the Early Medieval World: East and west, 300-900*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 217-233.
- 2020, « The Merovingian Polity: A Network of Courts and Courtiers », dans EFFROS B. et MOREIRA I. (dir.), *The Oxford Handbook of the Merovingian World*, Oxford, Oxford University Press, p. 216-237.
- HEUERTZ M.
1957, « Étude des squelettes du cimetière franc d'Ennery (Moselle) », *Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, t. 8, p. 81-141; <https://doi.org/10.3406/bmsap.1957.2674>
- HILLS C. et LUCY S.
2013, *Spong Hill IX: Chronology and synthesis*, Cambridge, McDonald Institute for Archaeological Research.
- HINCKER V. et MAYER A.
2011, « La courte histoire du cimetière mérovingien de Banneville-la-Campagne (Calvados, France) », *Archéologie médiévale*, 41, p. 1-48; <https://doi.org/10.4000/archeomed.11315>
- HIRST S.M.
1985, *An Anglo-Saxon inhumation cemetery at Sewerby, East Yorkshire*, York, York university (Archaeological Publications 4).

- HOFMANN E.
2018, « Les *domus* de l'ilot central de l'Antiquaille (Lyon 5^e, 2011-2012) », dans BÉRARD F., POUX M. (dir.), *Lugdunum et ses campagnes : actualité de la recherche*, actes de la commission des antiquités régionales du XVII^e congrès international de l'association Guillaume Budé, Lyon, 26-29 août 2013, Drémil Lafage, Éditions Mergoil (Archéologie et histoire romaine, 38), p. 117-137.
- JAMES E.
2020, « Elite women in the Merovingian period », dans EFFROS B. et MOREIRA I. (dir.), *The Oxford Handbook of the Merovingian World*, Oxford, Oxford University Press, p. 238-254.
- JERKOVIĆ I., BAŠIĆ Z., KRUŽIĆ I. et ANĐELINOVIĆ I.
2018, « Creating reference data on sex for ancient populations using the Probabilistic Sex Diagnosis method: A validation test using the results of a DNA analysis », *Journal of Archaeological Science*, 94, p. 44-50.
- JOUNEAU D., COLLETER R., GRYSPEIRT N., ROLLAND N., GUILLON M., coll. BÜTTNER S.
2015, « Mise en terre et mise en pierre dans le cimetière de Saint-Crespin : diversité du sarcophage à Romilly-sur-Andelle (Eure) », dans CARTRON I., HENRION F., SCULLER C. (dir.), *Les sarcophages de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge : fabrication, utilisation, diffusion*, Actes des XXX^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Bordeaux, 2-4 octobre 2009, Bordeaux, Aquitania, suppl. 34, p. 361-378.
- JOUNEAU D., COLLETER R., GRYSPEIRT N., ROLLAND N., GUILLON M.
2018, *Romilly-sur-Andelle. Parcelle Bourgeaux (Eure, France). Cimetière du haut Moyen Âge et prieuré médiéval*, rapport d'opération, Inrap-SRA Normandie.
- JOYE S.
2018, « Introduction : Genres et régimes de genre entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge en Occident », dans JOYE S. et LE JAN R. (dir.), *Genre et compétition dans les sociétés occidentales du haut Moyen Âge (IV^e-XI^e siècle)*, Turnhout, Brepols, p. 9-25.
- KLAPISCH-ZUBER C. (dir.)
1991, *Histoire des femmes en Occident*, DUBY G. et PERROT M. (dir.), t. 2, *Le Moyen Âge*, Paris, Plon.
- KLEVNĀS A.
2013, *Whodunnit? Grave Robbery in Anglo-Saxon England and the Merovingian Kingdoms*, Oxford, Archaeopress (BAR International Series 2582).
- LETT D.
2012, « Les régimes de genre dans les sociétés occidentales de l'Antiquité au XVII^e siècle », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 67, n° 3, p. 563-572. <https://www.cairn.info/revue-Annales-2012-3-page-563.htm>.
- LE JAN R.
2003, *La société du haut Moyen Âge : VI^e-IX^e siècle*, Paris, Armand Colin.
- LÖWY I. et ROUCH H.
2003, « Genèse et développement du genre : les sciences et les origines de la distinction entre sexe et genre », *Cahiers du Genre*, 2003/1, n° 34, p. 5-16.
- LUCY S. J.
1997, « Housewives, Warriors and Slaves? Sex and Gender in Anglo-Saxon Burials », dans MOORE J. et SCOTT E. (dir.), *Invisible People and Processes: Writing Gender and Childhood into European Archaeology*, Londres, Leicester University Press, p. 150-168.
1998, *The Early Anglo-Saxon Cemeteries of East Yorkshire: an Analysis and Reinterpretation*, Oxford, J. and E. Hedges (BAR British Series, 272).
2000, *The Anglo-Saxon Way of Death: burial rites in early England*, Stroud, Sutton Publishing.
2011, « Gender and Gender Roles », dans HAMEROW H., HINTON D., CRAWFORD S. (dir.), *The Oxford Handbook of Anglo-Saxon Archaeology*, Oxford, Oxford University Press, p. 688-703.
- MANTEL E., BAYARD D., BLONDIAUX J. et MERLEAU M.-L.
1994, « Le cimetière mérovingien d'Haudricourt (Seine-Maritime) », *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, p. 179-261; <https://doi.org/10.3406/pica.1994.2972>
- MEDICINE B.
2002, « Directions in Gender Research in American Indian Societies: Two Spirits and Other Categories », *Online Readings in Psychology and Culture*, 3 (1), <https://doi.org/10.9707/2307-0919.1024>
- MERTENS J. et VAN IMPE L.
1971, *Het Laat-Romeins Grafveld van Oudenburg, parts 1 and 2*, Bruxelles, Service national des fouilles (Archaeologia Belgica, 135).
- MOORE C. B.
1916, « Some aboriginal sites on Green River, Kentucky ». *Journal of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia*, 16, p. 431-509.
- MURAIL P., BRŮŽEK J. et BRAGA J.
1999, « A New Approach to Sexual Diagnosis in Past Populations. Practical Adjustments from Van Vark's Procedure », *International Journal of Osteoarchaeology*, 9 (1), p. 39-53.
- MURAIL P., BRŮŽEK J., HOUËT F. et CUNHA E.
2005, « DSP: a tool for probabilistic sex diagnosis using worldwide variability in hip-bone measurements », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 17 (3-4), p. 167-176; <https://doi.org/10.4000/bmsap.1157>
- NELSON J.
1978, « Queens as Jezebels: the careers of Brunhild and Bathild in Merovingian history », dans BAKER D. (dir.), *Medieval Women*, Oxford, Blackwell, p. 31-77.
- NICE A.
2008, « La nécropole mérovingienne de Goudelancourt-lès-Pierrepont (Aisne) », *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4, p. 127-143; <https://doi.org/10.3406/pica.1988.1535>
- NOTERMAN A., KLEVNĀS A. et ASPÖCK E.
2021, « La perturbation des sépultures mérovingiennes est-elle "élémentaire" en archéologie? Nouveaux regards sur les réouvertures de tombes au haut Moyen Âge en Europe », *Archéologie médiévale*, 51, p. 69-92; <https://doi.org/10.4000/archeomed.39440>
- PANCER N.
2001, *Sans peur et sans vergogne : De l'honneur des femmes aux premiers temps mérovingiens (VI^e-VII^e siècles)*, Paris, Albin Michel.
- PARRON-KONTIS I.
2002, *La cathédrale Saint-Pierre en Tarentaise et le groupe épiscopal de Maurienne*, Lyon, Alpara (DARA, 22).
- PEREZ É.
2013, *L'enfant au miroir des sépultures médiévales (Gaule, VI^e-XI^e siècle)*, thèse de doctorat en histoire et archéologie, Université de Nice Sophia-Antipolis.
- PERROT M.
1998, « Georges Duby et l'imaginaire-écran de la féminité », *Clio, Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 8. <https://doi.org/10.4000/cli0.312>

- PEYRE E.
1979, « La population mérovingienne de la nécropole de Maule (France, Yvelines) : analyse anthropologique univariée qualitative et quantitative des *crania* », *Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 6, p. 47-84; <https://doi.org/10.3406/bmsap.1979.1946>
- PILET C. (dir.)
1994, *La nécropole de Saint-Martin de Fontenay (Calvados). Recherches sur le peuplement de la plaine de Caen du v^e siècle avant J.-C. au vii^e siècle après J.-C.*, Paris, Éditions du CNRS (Gallia, suppl. n° 54).
- PILET C., ALDUC-LE BAGOUSSE A., BLONDIAUX J., BUCHET L., GRÉVIN G. et PILET-LEMIÈRE J.
1990, « Les nécropoles de Giberville (Calvados) fin du v^e siècle-fin du vii^e siècle ap. J.-C. », *Archéologie médiévale*, 20, p. 3-140; <https://doi.org/10.3406/arcme.1990.972>
- POHL W.
1998 « Telling the Difference: Signs of Ethnic Identity », dans POHL W. et REIMITZ H. (dir.), *Strategies of Distinction : The Construction of Ethnic Communities, 300-800*, Leyde, Brill, p. 17-70.
- PRICE N., HEDENSTIERNA-JONSON C., ZACHRISSON T., KJELLSTRÖM A., STORÅ J., KRZEWIŃSKA M., GÜNTHER T., SOBRADO V., JAKOBSSON M., GÖTHERSTRÖM A.
2019, « Viking Warrior Women? Reassessing Birka Chamber Grave Bj.581 », *Antiquity*, 93, n° 367, p. 181-198.
- REIMITZ H.
2015, *History, Frankish Identity and the Framing of Western Ethnicity, 550-850*, Cambridge, Cambridge University Press.
- RENOUX A.
1990, « Fécamp (Seine-Maritime) », dans *De la Gaule à la Normandie; 2000 ans d'histoire, 30 ans d'archéologie*, Rouen, Musées et Monuments départementaux de la Seine-Maritime, p. 58-104.
- ROBB J., BIGAZZI R., LAZZARINI L., SCARSINI C. et SONEGO F.
2001, « Social "status" and biological "status": a comparison of grave goods and skeletal indicators from Pontecagnano », *American Journal of Physical Anthropology*, 115(3), p. 213-222.
- ROBERTS C.A.
2009, « Health and welfare in medieval England: the human skeletal remains contextualized », dans *Reflections : 50 years of medieval archaeology, 1957-2007*, Leeds, Maney, p. 307-325.
- ROLLAND N., COLLETER R., GRYSPEIRT N., JOUNEAU D., SANTOS F. et GUILLON M.
2018, « D'un échantillonnage économique à un résultat statistique : le cas de Romilly-sur-Andelle (Eure) », dans CARRÉ F., HINKER V. et CHAPELAIN DE SERÉVILLE-NIEL C. (dir.), *Rencontre autour des enjeux de la fouille des grands ensembles sépulcraux médiévaux, modernes et contemporains*, Actes de la 7^e Rencontre du Gaaf, 3-4 avril 2015, université de Caen Basse-Normandie, Reugny, Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire (Publications du Gaaf n° 7), p. 183-188.
- SALADIN D'ANGURE B.
2012, « Le troisième genre » *Revue du MAUSS*, 39, p. 197-217.
- SANTOS F.
2021, « rds: An R package to facilitate the use of Murail et al.'s (1999) approach of sex estimation in past populations », *International Journal of Osteoarchaeology*, 31, n° 3, p. 382-392.
- SARTI L.
2013, *Perceiving War and the Military in Early Christian Gaul (c.a. 400-700 AD)*, Leyde, Brill.
- SCHIEBINGER L.
1993, *Nature's Body: Gender in the Making of Modern Science*, Boston, Beacon Press.
- SCOTT J.W.
1988, « Genre : Une catégorie utile d'analyse historique », (trad. VARIKAS E.) *Les Cahiers du GRIF*, 37-38, p. 125-153; <https://doi.org/10.3406/grif.1988.1759>
1999, *Gender and the Politics of History*, éd. rév., New York, Columbia University Press.
- SHENNAN S. E.
1975, « The social organisation at Branč », *Antiquity*, 49, p. 279-287.
- SHERLOCK S. J. et WELCH M.G.
1992, *An Anglo-Saxon cemetery at Norton, Cleveland*, Londres, Council for British Archaeology (Research report, 82).
- SIMMER A. et BUCHET L.
1993, *La nécropole mérovingienne d'Ennery (Moselle) : fouilles d'Émile Delort (1941)*, Rouen, Association française d'archéologie mérovingienne (Mémoires de l'AFAM, 4).
- SOFAER J. et SØRENSEN M.L.S.
2013, « Death and Gender », dans TARLOW S. et NILSSON STUTZ L. (dir.), *The Oxford Handbook of the Archaeology of Death and Burial*, Oxford, Oxford University Press, p. 527-541.
- SØRENSEN M.L.S.
2000, *Gender Archaeology*, Cambridge, Polity Press.
- STOODLEY N.
1999, *The Spindle and the Spear: A Critical Enquiry into the Construction and Meaning of Gender in the Early Anglo-Saxon Burial Rite*, Oxford, BAR (BAR British Series 288).
- THEUWS F. et ALKEMADE M.
2000, « A kind of mirror for men. Sword depositions in late antique Northern Gaul », dans THEUWS F. et NELSON J.L., *Rituals of Power : from Late Antiquity to the Early Middle Ages*, Leyde, Brill, p. 401-476.
- TOUBERT J.
1998, « Tout est document », dans REVEL J. et SCHMITT J.-C. (dir.), *L'ogre historien. Autour de Jacques Le Goff*, Paris, Gallimard, p. 85-105.
- TRÉMEAUD C.
2021, « La mobilité des femmes durant la Protohistoire : Approches archéologiques et anthropologiques », *Les Nouvelles de l'archéologie*, 163, p. 13-17, <https://doi.org/10.4000/nda.11902>
- URLACHER J.-P., PASSARD-URLACHER F. et MANFREDI S.
1998, *La nécropole mérovingienne de la Grande Oye à Doubs, vi^e-vii^e siècles après J.-C.*, Saint-Germain-en-Laye, Association française d'archéologie mérovingienne (Mémoires de l'AFAM, 10).
- URLACHER J.-P., PASSARD-URLACHER F., GIZARD S., LEGOUX R. et PILET-LEMIÈRE J.
2008, *Saint-Vit, les Champs traversains, Doubs : nécropole mérovingienne, vi^e-vii^e siècle ap. J.-C., et enclos protohistorique, ix^e-v^e siècle av. J.-C.*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté (Annales littéraires de l'université de Franche-Comté, 839).
- WAHL J., CIPOLLINI G., COIA V., FRANCKEN M., HARVATI-PAPATHEODOROU K., KIM M. R., MAIXNER F., O'SULLIVAN N., PRICE T.D., QUAST D., SPEITH N. et ZINK A.
2014, « Neue Erkenntnisse zur frühmittelalterlichen Separatgrablege von Niederstotzingen, Kreis Heidenheim »,

- Fundberichte aus Baden-Württemberg*, 34, n° 2, p. 341-390.
- WEBB W.
1946, *Indian Knoll, Site Oh2, Ohio County, Kentucky*, Lexington, University of Kentucky (reports in Anthropology, vol. IV, n° 3, part 1).
- WGLIAN E.
2001, « Grave goods do not a gender make: a case study from Singen am Hohentwiel, Germany », dans ARNOLD, WICKER 2001, p. 137-155.
- WELCH M. et HARRINGTON S.
2009, *Beyond the Tribal Hidage: Anglo-Saxon kingdoms in southern England AD 400-750*, UCL Institute of Archaeology; Leverhume Trust-funded research project, Early Medieval Atlas. <https://www.ucl.ac.uk/early-medieval-atlas/map-data/beyond-tribal-hidage-data>
- WELTON A.J.
2018, *The Spear in Early Anglo-Saxon England: A Social-Technological History*, PhD, Université de Floride.
- WEMPLE S. F.
1981, *Women in Frankish Society: Marriage and the Cloister, 500-900*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press.
- WINTERS H. S. R.
1968, « Value systems and trade cycles of the late archaic in the Midwest », dans BINFORD S. R. et BINFORD L. R., *New perspectives in archeology*, Chicago, Aldine, p. 175-222.
- ZADORA-RIO E., GALINIÉ H. *et al.*
2001, « La fouille du site de Rigny, 7^e-19^e s. (commune de Rigny-Ussé, Indre-et-Loire) : l'habitat, les églises, le cimetière. Troisième et dernier rapport préliminaire (1995-1999) », *Revue archéologique du Centre de la France*, 40, p. 167-242; <https://doi.org/10.3406/racf.2001.2879>
- ZELLER M.
2000, *Molekularbiologische Geschlechts- und Verwandtschafts-Bestimmung an historischen Skelettresten*, thèse de l'Université de Tübingen.
- ZINTL S.
2020, « Things we knew about grave robbery: reassessing ideas on how and why graves were reopened in the Merovingian period », dans ASPÖCK E, KLEVNÄS A., MÜLLER-SCHEESSEL N. (dir.), *Grave Disturbances: The Archaeology of Post-depositional Interactions with the Dead*, Oxford, Oxbow Books, p. 95-114.

